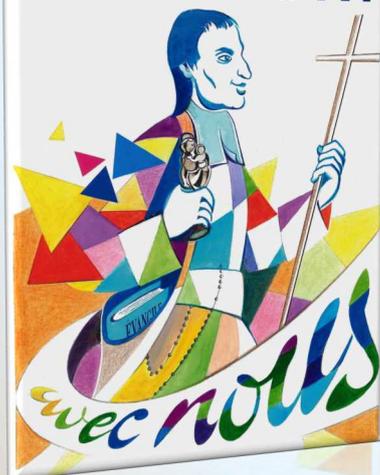


SAINT LOUIS-MARIE DE
MONTFORT



Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale
n°189 - Juillet 2020

" Cette bonne Mère et Maîtresse
me secourt partout puissamment



Et quand je tombe par faiblesse
Elle me relève à l'instant "

Pourquoi ne pas vivre cet été avec Marie.. ?

Ces derniers mois ont été marqués par une **longue période de confinement** qui n'est pas encore totalement terminée, particulièrement pour nos frères qui sont en EHPAD à la Hillière. Ce temps d'épreuve, nous l'avons traversé, chacun à notre manière, en fonction de ce que nous sommes, de ce que nous vivons habituellement, des relations maintenues, ou non, grâce aux moyens numériques qui sont à notre disposition, à internet, à la télévision qui nous a permis de vivre spirituellement des célébrations liturgiques, de suivre des conférences, de nous documenter sur des sujets religieux. Nous avons aussi eu la possibilité de faire des lectures spirituelles plus longues, de prendre davantage de temps pour la méditation et la prière personnelle ou communautaire. Chacun a dû se refaire un programme journalier et nous avons pu relever que partout, la solidarité, l'attention aux autres, les services des plus faibles, des isolés, des handicapés, des personnes âgées, des personnes engagées dans le domaine de la santé, ont été mis en avant. Nous pouvons rendre grâce pour ces grands élans, ces initiatives, ces gestes improbables avant la pandémie, car ils ont révélé que l'homme, quel qu'il soit, a en lui, au fond de lui, une source d'amour et d'altruisme qui reste souvent enfouie. Il est temps maintenant de ne pas enfouir à nouveau ce qui est le meilleur de nous-mêmes.



Le 15 Août, nous fêterons l'Assomption, du moins je l'espère, dans de grandes et belles manifestations de foi et de joie. Nous fêterons ce mystère merveilleux qui nous invite à regarder le ciel, non pour fuir la terre, mais parce que si Dieu est descendu chez nous, s'il a pris notre chair, c'est pour que nous soyons divinisés par son sacrifice révélateur de son Amour infini. Marie, femme choisie et bénie, Mère de Jésus et Mère de Dieu a été enlevée au Ciel auprès de son Fils. Elle nous a précédés pour nous accueillir un jour dans la Béatitude céleste. Comment pourrions-nous aimer ce monde, si nous ne l'aimons pas comme Marie et si nous n'essayons pas de l'imiter, elle la servante par excellence du Seigneur ?

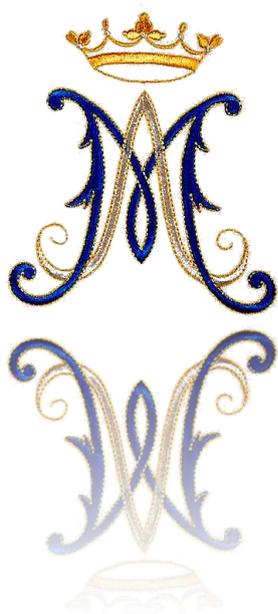
Pourquoi ne pas reprendre en ce mois d'été, des textes du père de Montfort concernant Marie? Vous pouvez relire le *Traité de la Vraie Dévotion* ou le *Secret de Marie*. Je vous propose quelques versets du cantique 76 du père de Montfort intitulé : « le véritable dévot de Marie » :

« J'aime ardemment Marie, après Dieu mon Sauveur, je donnerais ma vie pour lui gagner un cœur!.../ Mon Dieu pour en dépendre s'est fait homme ici-bas, je ne puis me défendre de marcher sur ses pas. C'est la Vierge fidèle, je dois donc l'imiter. Tout bien me vient par elle, je dois donc la prier./ Jésus trouve sa gloire dans l'honneur qu'on lui rend, c'est une erreur de croire ou de dire autrement. La mettre la première, l'aimer sans l'imiter, c'est une erreur grossière qu'on ne peut pardonner!.../ Elle est tendre, elle est bonne, tout en elle est très doux. Sans rebuter personne, elle fait bien à tous. Jésus son Fils, m'oblige à l'aimer tendrement, mon intérêt l'exige, puis-je faire autrement ?/ Elle est la Souveraine de tout cet univers, elle a, dans son domaine, le ciel et les enfers, elle a dans sa puissance, les biens de Jésus-Christ, elle donne et dispense les dons du Saint-Esprit!.../ Marie est sans pareille parmi les bienheureux, c'est la grande merveille de la terre et des cieux. C'est la grande ennemie du démon malheureux, le seul nom de Marie le plonge dans les feux. »

J'ajoute le premier couplet du cantique 77 que nous connaissons tous : « *Que mon âme chante et publie à la gloire de mon Sauveur, les grandes bontés de Marie envers son pauvre serviteur* » ainsi que le refrain que nous lui associons « *Pour aller à Jésus, allons chrétiens, allons par Marie, pour aller à Jésus, c'est le divin secret des élus* ».

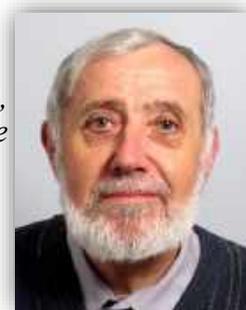
N'oublions pas que Marie est « le chemin le plus sûr, le plus aisé ... » pour découvrir et aimer Jésus. Tant de chrétiens qui font des pèlerinages à Lourdes ou ailleurs en sont persuadés et en retirent de grandes grâces. Oui, propageons la vraie dévotion à Celle que Dieu a choisie pour venir vers nous et nous conduire à Lui.

Qu'en découvrant cette Lettre provinciale, nous soyons attentifs à tout ce qui se vit de bien, de beau, de bon chez nous et autour de nous. C'est grâce à cette vie si variée de chacun de nous, ici et ailleurs, que le monde grandit et porte en lui une grande espérance. Il y aura certes des difficultés, des pénuries, des catastrophes, des pandémies, des accidents, des violences, des guerres dans ce monde mais la vie l'emportera toujours. Dans le désert le plus aride une plante soudain apparaît, une fleur vient à naître, des insectes colorés sortent de nulle part ; au matin sous le caillou perle une goutte de rosée... Nourrissons-nous de tout ce que le monde nous procure de bon et nous deviendrons nous-mêmes bons pour les autres et pour cette terre. C'est en raison de notre mission à la suite du Christ, sur le chemin que Montfort nous a indiqué que nous sommes des pèlerins, serviteurs, témoins et prédicateurs par notre vie, nos actes et nos paroles inspirées par l'Esprit.



À l'approche de l'Assomption unissons le ciel et la terre pour chanter la Gloire de notre Dieu et la grandeur de l'homme quand il est debout et qu'il se donne au service de ses frères de toutes cultures, de tous pays, de toutes religions. Dieu a créé le monde par Amour et il vit que cela était bon, il a formé l'homme et la femme et il a déclaré que cela était très bon, alors, allons, marchons, courons à la mesure de nos moyens dans la Foi, l'Espérance et la Charité qui viennent de Dieu.

*F. Claude MARSAUD,
Provincial de France*



SOMMAIRE

- p. 4 à p.7 : L'Ennéagramme - F. Anderson SILVA BARROSO, Communauté du Brésil
- p. 8 à p. 15 : « Mon abécédaire » - F. Bernard TRUFFAUT, St Jean de la Ruelle
- p. 16 à p. 19 : Le sycomore, Village St Joseph - Patrick et Hélène ROUGEVIN-BÂVILLE
- p.20 et p.21 : Congrès à Rome - « Charisme en communion »
- p.22 et p.23 : « Cela peut paraître fou, c'est la Sagesse » Sr Marie-Laure PAILLET
- p. 24 à p. 27 : Tutelle Sagesse Saint-Gabriel, « Accueillir dans nos établissements » Mr Dominique LECORPS
- p. 28 à p. 35 : La communauté du Saint Esprit / Saint-Laurent-sur-Sèvre le 17 octobre 1820
- p. 36 : Jeux gabriélistes « *Photos-énigmes* »
- p. 37 : Le Chapitre provincial - élection des capitulants
- p.38 et p. 39 : ... ils ont rejoint la maison du Père...

Page de couverture : Montage Dorota. Statuette sculptée par Montfort appelée « Notre Dame de la Route »

UNE MISSION VOUÉE AU DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL DE LA PERSONNE HUMAINE

F. Anderson SILVA BARROSO



*« De notre foi au Christ qui s'est fait pauvre, et toujours proche des pauvres et des exclus, découle la préoccupation pour le développement intégral des plus abandonnés de la société. »
Pape François, EG 186*

♦ La diversité dans la mission

Le philosophe et sociologue polonais Zygmunt BAUMAN, (1925-2017) a promulgué l'idée d'une société liquide, dans laquelle, la réalité est en constant changement et exige de nous une compréhension beaucoup plus ample des divers aspects de la vie humaine. Nous sommes des êtres divers, constitués et mus par des forces diverses, sensibles à différents événements. Et, comme chrétiens (et encore plus comme religieux consacrés), si nous souhaitons être des promoteurs de la dignité de tout être créé, surtout des « plus petits », nous devons être conscients de cette réalité. Nous sommes tous des exemples de cette diversité humaine. Pour moi, par exemple, j'ai eu l'opportunité d'acquérir au cours de ma vie différentes connaissances, qui me permettent aujourd'hui, dans ma mission gabriéliste, d'agir dans des domaines multiples et divers, sans abandonner mon histoire personnelle, mes goûts personnels, mes valeurs et mes croyances. Il me faut servir les frères à partir de ce que je suis. Cette vision m'a été rendue possible grâce à l'Ennéagramme, outil que j'ai connu en 2003, et que j'étudie depuis lors, et que j'aimerais partager ici un peu avec chacun d'entre vous.

♦ Mais qu'est-ce que l'Ennéagramme ?

Vous vous êtes sûrement demandé : comment être une personne meilleure, plus équilibrée, plus humanisée? Ou à la manière de Saint Paul (Rm 7,19-20), pourquoi, souvent, nous faisons le mal que nous ne voulons pas et nous n'arrivons pas à faire le bien que nous voulons ? Tout cela fait partie de l'expérience humaine. Souvent, nous n'avons pas une connaissance suffisante pour comprendre nos motivations profondes, nos comportements, nos relations avec nous-mêmes, avec les autres, avec la nature, avec Dieu. Il nous est difficile de regarder en nous-mêmes car là, parfois, nous rencontrons ragés, peurs, impulsions, incompréhensions, péchés. Toutes choses qui empoisonnent notre vie, nos relations, notre travail, notre cheminement spirituel et que, par réaction naturelle nous avons tendance à laisser de côté. La connaissance de soi n'est donc pas une tâche facile. Elle demande disposition ferme, courage, compassion, et un peu d'aide. Comme dans la recherche d'un trésor, il nous faut une carte.

L'Ennéagramme est comme une carte psycho-spirituelle, qui peut nous aider à entrer en contact avec ce que nous avons de plus profond, aussi bien ce qui nous cause de la peur que ce que nous avons de plus sacré. C'est une méthode logique qui permet à chaque personne d'apprendre sur soi-même et d'améliorer sa relation avec soi-même, avec les autres, avec Dieu. Il propose une typologie dynamique de neuf types de personnalités et essences, profondément simples et pratiques, de compréhension et d'accès faciles. N'importe qui, indépendamment de son degré d'instruction, expérience de vie ou situation peut, dans un temps relativement court, faire d'énormes découvertes sur soi-même avec cet outil.

♦ Où et quand a-t-il surgi ?

Le mot Ennéagramme vient du grec (ἐννέα + γράμμα). "Ennea" signifie neuf, alors que "gramme" signifie figure, dessin, écrit. L'Ennéagramme est donc représenté par une figure ou un dessin de neuf points, constitué en lui-même de trois figures géométriques : le cercle, le triangle et l'hexade. Les trois éléments qui forment le symbole décrivent trois lois mathématiques de l'antiquité. "La Loi du 1" = le cercle et "la Loi du 3" = le triangle, se joignent pour expliquer le fondement des choses, unes et harmonieusement équilibrées, alors que "la Loi du 7" = l'hexade, nous aide à comprendre la diversité et la multiplicité de la réalité. On croit que ce symbole a surgi à Alexandrie (332 av. J.C.), sous le règne de l'empereur Alexandre le Grand. Celui-ci réunit à

Alexandrie des savants de différentes cultures présentes dans l'empire macédonien : Égyptiens, Perses, Sumériens, Babyloniens, Grecs, Celtes, Hébreux, Indiens. La rencontre de toutes ces cultures millénaires a permis un véritable échange de connaissances, au travers duquel ont convergé des sages qui avaient déjà, à cette époque, plus de mille ans. Le symbole commence à être utilisé comme carte cosmologique, dans la tentative d'expliquer le fondement de l'univers comme il se présente et ses transformations. Au cours des siècles, ce symbole est utilisé non seulement pour expliquer ce qui arrivait dans le ciel, mais aussi sur la terre. On vérifie cette liaison entre les phénomènes comme le mouvement des planètes et de la lune et les cycles terrestres, comme le rythme des plantes, de la terre, des pluies, des marées, etc. Quelques siècles encore et, sous l'influence des premiers moines du christianisme, le symbole en vient à être utilisé pour expliquer ce qui se passe dans l'être humain. L'Ennéagramme devient une clé de lecture pour comprendre tout ce qui existe, à l'intérieur et à l'extérieur de l'être humain.

Les moines mystiques de la tradition chrétienne (en particulier saint Évagre, du IV^{ème} siècle), perçurent que le symbole aidait à décrire avec plus de clarté les éléments de l'âme humaine qu'ils observaient depuis longtemps. Ils identifient les états émotionnels et les passions qui nous éloignent de notre essence. Les passions décrites par saint Évagre seront la base pour la définition des sept péchés capitaux, faite plus tard par le Pape Grégoire le Grand. Les mystiques de la tradition islamique (les soufis) eux aussi continueront à approfondir cette compréhension des mouvements des passions. Le bienheureux Raymond Lulle, important philosophe, théologien et mystique catalan, déjà au XIV^{ème} siècle, décrit dans son livre « *Ars Magna* », comment l'Ennéagramme peut être utilisé comme système clair qui indique non seulement nos passions, mais aussi les traits particuliers de l'image de Dieu que chacun de nous porte en lui-même. Toute cette connaissance, systématisée par George Gurdjieff au début du XX^{ème} siècle a été enrichie des connaissances de la psychologie moderne par les latino-américains, Oscar Ichazo et Claudio Naranjo, déjà dans les années 80, donnant origine à ce qui est connu aujourd'hui comme **Ennéagramme des Personnalités**. Actuellement, il existe une association internationale de l'Ennéagramme, l'**IEA**, qui réunit des professionnels du monde entier, très motivés sur le sujet ; l'IEA possède des filiales réparties dans divers pays, parmi lesquels la France et le Brésil, où je participe comme membre affilié.

♦ Alors comment, en pratique, l'Ennéagramme peut aider dans la connaissance de soi ?

Au début, à partir de ces neuf points, l'Ennéagramme nous aide à percevoir qui nous sommes dans notre **personnalité et essence**. Selon le Père Domingos Cunha, c'est comme si nous étions dans une maison ronde avec 9 chambres. De notre chambre, où nous nous sentons en sécurité et acceptés, nous avons juste une vue de notre fenêtre et nous la saisissons comme étant la totalité de la réalité. Il se peut qu'à côté, mes voisins, aient un « paysage » semblable au mien. Mais les autres, comme la maison est ronde, ont une vue bien différente. Le fait est que, au lieu de parcourir les 9 chambres, ce qui nous donnerait une vision plus ample de la réalité, nous nous habituons à regarder la réalité seulement à partir de notre chambre. Notre difficulté pour comprendre le point de vue des autres, pour agir miséricordieusement, et notre facilité à juger, provient de ce fait. **Identifier** la « chambre » où nous sommes et quels sont les standards de comportements communs à qui « reste » seulement dans cette chambre est le premier pas



pour notre acceptation et le début de notre croissance personnelle. À partir de l'identification de ma chambre, que l'Ennéagramme nomme comme « TYPE », je peux commencer à entrevoir des **chemins de croissance**. C'est le second pas. Percevoir où nous sommes et comment nous sommes arrivés là (au sujet de la construction de notre personnalité), et voir que nous pouvons aller bien au-delà. Nous n'avons pas besoin de rester prisonnier d'une image construite pour être aimés, acceptés ou reconnus. A partir de là, les neuf types du début vont se divisant en 27 sous-types, après 54, après 108, montrant comment la nature humaine est riche et complexe. Le troi-

sième pas est faire le chemin de retour. Percevoir que la personnalité est un masque, nécessaire jusque-là, mais qui rend difficile la vue de ma vérité profonde, trait particulier de l'image de Dieu. Il s'agit donc d'aller **de la personnalité vers l'Essence**, en intégrant les deux dans mon existence. Offrir aux personnes et aux groupes un outil simple pour atteindre une vie plus légère, plus pleine, avec plus de sens a été une partie de ma mission ici au Brésil, en particulier pour les plus pauvres qui n'auraient pas accès à cet outil en raison du prix élevé de ce type de cours.



Au cours du travail, les personnes arrivent à identifier les mécanismes centraux derrière leurs comportements, en reprenant leur histoire personnelle, leurs principales motivations, leurs mécanismes de défense, leurs idéalizations et leurs émotions les plus fortes. Après, elles sont invitées, par des moyens pratiques, appelés chemins de croissance, à chercher peu à peu à équilibrer et à minimiser ces caractères qui les limitent, afin de reprendre contact, petit à petit, avec le meilleur d'elles-mêmes, et leur nature divine. L'intention n'est pas de « mettre les personnes dans une boîte », mais de les aider à percevoir comment, à partir d'une blessure centrale arrivée normalement dans l'enfance, nous nous sommes mis dans cette boîte, en pensant qu'il n'y a plus qu'un seul moyen exclusif de ne plus souffrir et d'être accepté. Nous avons les caractéristiques de tous les types, mais nous sommes plus prisonniers de l'un d'eux, qui nous fait stagner. Séparer les personnes en 9 types ne veut pas dire que ces personnes soient égales, mais qu'elles ont adopté, au long de leur vie, des mécanismes semblables qui sont à la base de leur comportement. Prenons une comparaison : il existe peu de couleurs pour les yeux humains (noirs, marron, bleu, vert), mais chacun de nous a dans les yeux un éclat propre et unique.

- **Un pas vers le développement intégral dans la Vie Religieuse Consacrée**

Comme religieux, nous nous préoccupons des processus de formation et de développement. Nous sommes en constant processus formatif, que ce soit dans les étapes de formation initiale, ou dans notre formation continue au long de notre apostolat. Logiquement, la formation n'a pas que des objectifs intellectuels. Elle s'insère dans les divers aspects de notre vie. Ainsi, dans ses étapes initiales, l'Ennéagramme peut aider le candidat à la vie consacrée, à comprendre mieux ses motivations, mais peut aussi aider les responsables de la formation, en rendant le processus de discernement plus clair et plus humanisé. De la même façon l'Ennéagramme peut être un outil très intéressant pour notre vécu communautaire et nos travaux pastoraux quotidiens. Quand nous nous connaissons bien, nous avons une meilleure vue de nos vertus et de nos limites ; nous nous conduisons avec nous-mêmes et avec les autres avec plus de compassion et de miséricorde. Nous arrivons à agir de manière plus libre et plus mûre. C'est ce qu'ont perçu les Pères du Désert en se rendant compte de la nécessité de travailler les passions et les émotions. Cette grande richesse est à la racine de la **Vie Religieuse Consacrée** et peut être reprise à partir de l'Ennéagramme des Personnalités. En même temps, se connaître soi-même peut être vu aussi dans le domaine de la spiritualité chrétienne. Saint Bernard de Clairvaux disait : « Reconnais-toi comme image de Dieu et aie honte d'être tombé si bas. » ou encore : « N'oublie pas de reconnaître ta beauté, quand ta misère t'afflige. » Sainte Thérèse d'Avila, dans la même ligne disait à ses sœurs : « Ne pensez pas que vous entrerez au ciel, sans au préalable être rentrées en vous-mêmes, afin de connaître vos misères. [...] La meilleure manière d'arriver à la connaissance de Dieu est par la connaissance de soi-même. » Saint Thomas d'Aquin dit aussi : « Plus je vais à la rencontre de moi-même, plus je découvre en moi un autre qui n'est pas moi, mais qui est cependant ma raison d'exister. » Pascal alertait encore : « Spiritualité sans connaissance de soi, peut devenir présomption ; et connaissance de soi sans spiritualité peut mener au désespoir. »

De nos jours, dans le livre « *Sur la terre comme au ciel* », le Pape François se demande, ce que nous pourrions dire aux hommes d'aujourd'hui sur Dieu, et la réponse est claire : « Le fonda-

mental que l'on doit dire à tout homme est qu'il entre en soi-même ». La spiritualité nous aide à trouver en nous les réponses de Dieu par le sens profond de notre existence, pour être plus heureux et collaborateurs du Règne de Dieu.

- **Un pas vers le développement intégral dans les processus éducatifs**

L'Ennéagramme des Personalités peut s'appliquer dans des domaines très variés et avoir différents objectifs. L'école dont nous sommes le plus proche (*Institut Ennéagramme Shalom*) travaille dans la ligne de la formation humaine et de la spiritualité. Mais il y a d'autres domaines divers :

la santé, les thérapies familiales, et les accompagnements psycho-thérapeutiques, les entreprises pour la gestion et l'administration, l'orientation vocationnelle et professionnelle, et même la construction de personnages et scripts de séries et de films. Ce qui nous intéresse est l'application de l'Ennéagramme dans le domaine de l'éducation, l'accompagnement des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. Dans ce domaine, il ne s'agit pas que les enfants s'instruisent eux-mêmes et aient accès au contenu direct de l'outil. L'Ennéagramme permet aux parents et éducateurs de comprendre et d'accepter les caractéristiques de chaque enfant en les accompagnant dans leur développement, pour que dès l'enfance ils puissent développer le meilleur d'eux-mêmes. Sans chercher à identifier le type de chaque élève, les éducateurs qui ont accès à l'Ennéagramme peuvent enrichir leurs outils d'enseignement et d'évaluation, de façon à garantir que, dans la mesure du possible, chaque élève soit accueilli et respecté dans ses différences, et sa personnalité propre. Dans cette ligne, il y a une œuvre importante et puissante de Claudio Naranjo, psychiatre chilien, déjà évoqué, qui a aidé dans la systématisation moderne de l'Ennéagramme. Le livre s'intitule « *Changer l'éducation, pour changer le monde* ». Pour lui, le processus éducatif doit aller bien au-delà des théories écrites à apprendre et à appliquer. Si nous voulons construire un processus éducatif qui vise le développement intégral de la personne (et par conséquent aider à construire un monde plus fraternel), l'acte d'éduquer doit alors se concentrer sur « *Éduquer pour Être* », et pas seulement « *Éduquer pour apprendre* », autrement dit, construire un processus éducatif basé sur une pédagogie de l'amour, qui accueille le différent et aide chacun, dans ses singularités, à trouver leurs propres chemins pour être une personne meilleure, plus équilibrée et plus heureuse.

**La méthodologie la plus intéressante pour prendre contact avec l'Ennéagramme, c'est certainement en groupe. Mais si, pour le moment, vous n'avez pas accès à un groupe de travail sur l'Ennéagramme et souhaitez mieux connaître sa théorie et son contenu, je suggère que vous lisiez, en langue française les livres "La Sagesse de L'Ennéagramme", par Don Richard Riso et Russ Hudson, "Les 9 visages de l'âme", par Sandra Maitri ou "Le guide de L'Ennéagramme" par Helen Palmer.*



F. Anderson lors de la rencontre de l'IEA au Brésil



Dessin de l'Ennéagramme représenté par une figure de 9 points, constitué lui-même de trois figures géométriques: le cercle, le triangle et l'hexade.

MON ABÉCÉDAIRE

MON ABÉCÉDAIRE



F. Bernard TRUFFAUT

M

a vie actuelle étant trop décousue, je propose de la recoudre sous la forme d'un patchwork alphabétique... Après tout, on est en vacances et ce sera dépayasant pour vous, cher Frère, ou toute autre personne qui me lisez..!

Associations

Actuellement, je suis encore secrétaire de l'ASO 45, Amicale des anciens (ou anciennes) élèves des institutions d'Orléans. Avant moi, Frère Maurice GUIGNARD, avait été secrétaire de la même association pendant 41 ans, record jamais battu. A noter que l'ASO occupe, encore provisoirement, un local dans le « château » de l'ancienne institution, donc j'ai assez souvent l'occasion de m'y rendre.

Biographie

Je suis en train d'écrire la mienne, à la demande d'un ami prêtre sourd, le F. Tom COUGHLIN, dominicain vivant à San-Francisco. Mon but est de raconter, de mon point de vue de sourd, comment j'ai vécu chez moi (1^{ère} partie), puis comme élève à l'institution d'Orléans (2^{ème} partie) et avant le noviciat (3^{ème} et 4^{ème} parties), puis au noviciat (5^{ème} partie) et au scolasticat (6^{ème} partie) etc... J'ai déjà communiqué à des frères et à d'autres, telle ou telle tranche de vie. Si cela vous intéresse, et sans attendre la publication (posthume ?), je peux vous adresser par mail une ou plusieurs parties. Il n'y a pas de secret, et j'accepte volontiers les remarques.

Camille

C'est une jeune sourde souffrant du syndrome d'Usher, c'est à dire qu'elle a en plus un problème visuel. Elle se prépare à vivre sa première communion. Je lui ai proposé de suivre une catéchèse de « mise à niveau » par visio (FaceTime ou Skype) pendant le confinement. Elle recevra le Sacrement de l'Eucharistie, normalement le dimanche 18 Octobre 2020 au monastère de Bouzy-la-Forêt qui fut le lieu de sa foi naissante. Merci d'avoir une prière à son intention. Une remarque faite par Camille: « *Jésus fait des paraboles et des comparaisons, on dirait qu'il parle pour les sourds.* » En effet, dans leur langue des signes, les sourds utilisent des images visuelles qui permettent d'expliquer mieux et plus vite. Exemple: « *Zachée a grimpé dans l'arbre* » Essayez...😊



Candice

Voici une jeune sourde dynamique que F. Jean GENTRIC connaît bien et que j'ai suivie depuis son baptême et sa confirmation. Elle aime les textes bibliques que nous traduisons ensemble (voir le § « Traduction »). C'est grâce à son activité, et celle de l'Esprit-Saint... et un peu la mienne... que la messe du dimanche 17 mai, célébrée par notre Évêque dans la Cathédrale d'Orléans, à l'occasion du centenaire de la canonisation de sainte Jeanne d'Arc, a pu être traduite en langue des signes et diffusée à l'intention des sourds de France (voir § « Confinement »).

Canne

Je m'y suis mis en raison d'un problème d'équilibre (avant, j'étais déjà tombé deux ou trois fois). J'ai remarqué qu'elle me fait respecter par les gens et ça me donne l'occasion d'un remerciement sous forme d'une petite prière pour eux.

Chats

Je fais « resto du cœur » pour deux ou trois chats SDF de mon quartier. Ils ne rentrent pas chez moi, je les sers dehors en pensant au psaume: « ...les lionceaux rugissent après leur proie et réclament à Dieu leur manger. » (Ps 103, 21, traduction Bible de Jérusalem)



Cimetière

Je vais parfois saluer les cinq frères enterrés au cimetière de Saint-Jean-de-la-Ruelle, à quelque deux cents mètres de l'institution où ils ont œuvré. Ceux que je n'ai pas connus : FF. Charles GUILLOT, François BARRY, Joseph BRAUD, Jean-Baptiste DAVEAU, et le dernier, F. Henri PAPIN (1945-1957) qui fut mon directeur quand j'étais élève. Être réuni avec eux, ah! j'aimerais bien, mais...

Confinement

Un cousin m'a appris que mon prénom Bernard vient de l'allemand *bar hart* qui signifie *ours dur*. Alors, le confinement... ça me connaît ! Mais je suis toujours resté très ouvert sur le monde extérieur grâce aux multiples moyens de communication disponibles actuellement. Aux messes du dimanche télévisées et sous-titrées sur France 2, j'ai souvent préféré, pendant le confinement, les célébrations enregistrées parfois avec des moyens techniques rudimentaires, traduites en langue des signes et diffusées sur *You Tube* depuis Paris, Lourdes, Lorient, Lyon, Orléans. C'est un espace chrétien sourd qui a soudain gagné en visibilité et qui, j'espère, sera pérennisé.

EAP

Notre équipe d'animation pastorale, qui va fêter cette année son vingtième anniversaire, a la particularité d'être composée entièrement de sourds (ou de sourdes) : Pascale, Didier, Paulette, Marie-France, Jean-François et Candice. C'est peut-être la seule de ce genre en France. Moi, je suis simplement accompagnateur avec Soeur Hallel-Marie. Pascale, la coordinatrice, est sourde Usher comme Camille. Ça ne vous rappelle rien de l'histoire de notre père de Montfort ?

* *Réponse à la fin de cet abécédaire..!*



Devant :
Marie-France
Pascale
Paulette
Candice

Derrière :
Didier
Jean-François
F. Bernard
Sr Hallel-Marie

Écho des Familles

Ce journal qui porte bien ses 112 ans, a maintenant pour titre « *Écho Magazine* ». Il a été créé en 1908 par le F. Alexandre LEMESLE, Directeur de l'institution de Poitiers. Après avoir été correspondant, rédacteur en chef, puis directeur de la publication pendant 45 ans, je suis maintenant simple archiviste. Quand je vais au local des archives, à Orléans, je dois m'escrimer contre la porte d'entrée souvent coincée. Ah, si j'avais la force de mes vingt ans ! En désespoir de cause, je conserve une partie des archives chez moi.

Filles de la Sagesse

Elles sont trois à la paroisse Saint-Donatien, au centre d'Orléans. J'ai fait leur connaissance grâce à F. Philippe BERTRAND quand il est passé me voir à l'occasion d'une réunion avec notre évêque. Depuis, Sœur Marie-Laure PAILLET me fait parvenir par mail « *L'écho de Saint-Donatien* ». J'y puise des infos que je peux transmettre à l'EAP.

Frère Philippe BERTRAND

Notre F. Provincial l'a désigné pour me permettre d'être en lien avec lui, avec la Province, donc avec vous, frères. Je lui laisse la parole :

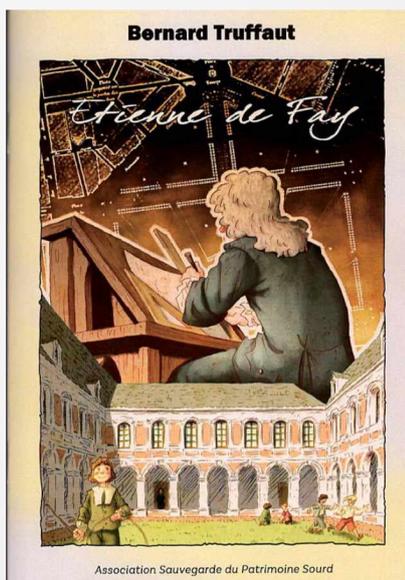
F. Bernard



« C'est lors de notre scolasticat à la Mothe-Achard, année 1962, que nous avons fait connaissance. Je ne me souviens pas des circonstances qui m'ont amené à être le transmetteur de ce qui se disait autour de nous, en particulier lorsqu'un frère de la table de direction intervenait. Heureusement, Bernard lisait très bien sur les lèvres, car de mon côté, je n'avais aucune connaissance de la Langue des Signes. Près de 60 ans plus tard, nommé Conseiller provincial, j'ai accepté d'être son référent. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés à Orléans en février 2020. Cela a été l'occasion de retrouvailles fraternelles pour nous deux, de faire connaissance avec la Communauté des Filles de la Sagesse qui m'hébergeait. Depuis, avec Bernard, nous avons pris l'habitude d'un « coucou » hebdomadaire. »

Histoire des sourds

Je m'y suis investi pendant des années, par conférences, formations et publications. Ma dernière « mouture » est sortie fin 2019, sous la forme d'un livret sur Étienne de Fay (1669-v.1750), sourd-muet d'Amiens et premier professeur de sourds connu en France. C'est le



F. Yvon GARREC qui m'avait mis sur sa piste par un article dans l'Écho des Familles. Actuellement, je rends des services à la demande. Ainsi, le F. Xavier LOPPINET, prêtre dominicain de Rennes, m'a demandé de faire des vérifications dans les archives conservées à la MSL (Maison des Sourds du Loiret) sur un dominicain sourd, Lucien LE GUERN (1914-1981) qui fut élève à l'institution d'Orléans.

Joseph Bonhomme

Ancien frère, il a été mon dernier directeur à l'institution. Avant de quitter Orléans pour son pays natal, il m'a laissé son imposante documentation sur l'histoire des écoles de sourds en France. Il est maintenant installé dans le Puy-de-Dôme, près de la superbe Basilique Notre-Dame d'Orcival. Je reste en contact avec lui et lui transmets les notices nécrologiques des frères décédés, qu'il est sensé connaître, comme celle du F. Louis Herbreteau. Cela le touche beaucoup.



Vous avez sans doute vu l'émission « Notre-Dame de Bouzy à l'écoute des Sourds » programmée le 2 décembre 2019. Un projet est en cours pour faire des copies sur DVD. C'est difficile d'en envoyer une à tous les Frères, mais si vous désirez recevoir ce DVD, prévenez-moi, ce sera plus simple, et je vous l'enverrai avec plaisir. Vous pouvez aussi cliquer sur le lien suivant :

<https://www.ktotv.com/video/00268691/notre-dame-de-bouzy-a-lecoute-des-sourds>



*Groupe des sourds de Notre-Dame de Bouzy
Camille se trouve au premier rang la deuxième à droite (en blouson noir)*



Institution

Elle a bien changé. Démoli, le grand bâtiment « Papin » a été remplacé par des résidences-logements ; l'école des sourds a été réduite en taille et transférée près du centre d'audiophonologie infantile. Seuls sont conservés le parc, la chapelle, le « château » et l'ancien bâtiment scolaire (avec la statue de saint Joseph dans sa niche sur le mur, au 1^{er} étage). Bientôt une nouvelle voie va relier la rue Abbé-de-l'Epée à la rue de Bagneaux. J'ai demandé à la mairie, au nom des associations de sourds, qu'elle soit baptisée « rue Frère Henri Papin », mais la municipalité reste muette (ou peut-être est-elle devenue sourde?).



Logement

J'habite un petit appartement dans un quartier populaire de Saint-Jean-de-la-Ruelle. Il donne de plain-pied, au levant, sur un espace de vie : parking, jeux pour enfants, verdure, et au couchant, sur une rue calme. Vivant seul, j'ai prévu un système de sécurité : un site sur Whats App « BT a besoin d'aide » relié à plusieurs amis sourds et qui a déjà servi une ou deux fois. D'autre part, trois voisines sourdes ont la clé de ma porte d'entrée, au cas où... Ainsi, un jour, la livreuse de repas ayant trouvé ma porte fermée - ce qui est inhabituel - a appelé par SMS la « personne à prévenir » laquelle est venue sur place: pas grave, je m'étais endormi...

Maison des Sourds du Loiret

La MSL a une toute nouvelle salle polyvalente dont la première pierre a été posée le 8 avril 2014 en présence de notre Supérieur général, le F. John KALLARACKAL, qui était justement en visite chez moi. Le financement des travaux a été rendu possible par un prêt de notre Province de France, remboursable sur sept ans. Le remboursement sera terminé l'an prochain. L'inauguration aura lieu le 6 avril 2021, uniquement sur invitation. Notre F. Provincial sera bien sûr invité ainsi que les autres Frères qui voudront être là.



Maurice Guignard

J'ai été contacté par le petit-neveu de ce Frère artiste peintre, qui veut organiser une exposition des tableaux de son grand-oncle. De plus, une conférence sur cette célébrité locale est prévue en mars 2021. Si vous avez chez vous un ou des tableaux du F. Maurice GUIGNARD, merci de bien vouloir m'en envoyer une photo par mail ou SMS.

Mélissa

J'ai fait sa connaissance quand elle m'a contacté sur le Net pendant le confinement. Sourde implantée (implants cochléaires), elle a été élève à l'institution d'Orléans. Elle vit avec sa famille musulmane, d'origine kurde et avec laquelle elle a fait le ramadan. On bavarde de temps en temps par FaceTime. Elle m'a appris quelques signes particuliers relatifs à la religion musulmane et moi, je lui donne parfois des conseils comme un bon grand-père. Elle me fait penser aux moines de Tibhirine et à la réunion espérée des fils d'Abraham.

Pape François

Je suis reconnaissant à notre Pape d'avoir précisé - dans son motu proprio « *Magnum principium* » de 2017 - les conditions d'une bonne traduction des textes liturgiques. Il faut, dit-il, « *une triple fidélité* ». D'abord être fidèle au texte original. Ensuite, être fidèle aussi « *à la langue dans laquelle (le texte) est traduit* » - et pour nous, c'est la langue des signes. Enfin, être fidèle « *à l'intelligibilité du texte pour ceux à qui il est destiné* » - autrement dit, il faut que les sourds puissent comprendre le sens de façon claire et intelligible. Ces conditions valent aussi pour la traduction des textes bibliques. Je m'efforce donc d'observer ce triple respect, sur trois volets, dans mon travail occasionnel de traducteur. Merci au F. Xavier LOPPINET qui m'a fourni le texte original du Pape que j'avais lu dans le journal « *La Croix* », mais oublié de noter.

Photos

F. Philippe BERTRAND et moi avons échangé pour retrouver les noms des Frères sur une photo du scolasticat. « *Il faut toujours noter les noms et la date* » disait mon ancien professeur, Frère Victor LEDUC. Il a raison, cela permet de sauvegarder un patrimoine qui risque de disparaître. Pour ce motif, un après-midi tous les deux mois, j'organise un atelier « Photos », provisoirement suspendu pour le moment, où une vingtaine de sourds cherchent, sur des clichés agrandis, le nom des élèves, professeurs, Frères, personnels, sportifs, etc. Cela va permettre de futures expositions. Plusieurs parmi nous ont été élèves de l'institution de Nogent-le-Rotrou (28). Les dernières sœurs de l'Immaculée viennent de partir pour rejoindre une autre communauté. Elles nous ont laissé de nombreuses boîtes pleines de photos. Alors, nous allons avoir du travail... et pour des années !

Santé

Le signe pour « c'est moyen » vous connaissez ? Facile. Vous étendez la main paume vers le bas et doigts écartés. Puis vous lui imprimez un léger balancement. Vous y êtes ! A la mi-mai, je me rends en clinique pour un examen de scintigraphie myocardique. La galère ! A la fin, le médecin - masqué - me raccompagne. Je lui demande son avis médical. Il fait d'abord le signe « c'est bon » (pouce levé comme les empereurs romains), puis le signe « c'est moyen ». Maintenant, comme moi, vous savez tout de mon état de santé...

Soeur Hallel-Marie

Que voilà une amie et collègue fidèle dans la pastorale des sourds ! D'abord professeure à l'institution d'Orléans, elle est entrée en chez les sœurs bénédictines du Calvaire (qu'on retrouve dans l'histoire du père de Montfort à la fin de son séjour à Poitiers). Son monastère d'abord établi en banlieue d'Orléans, a été transféré à Bouzy-la-Forêt, tout près de la grande forêt d'Orléans. C'est notre rendez-vous cinq ou six fois par an pour ces « *Voyages dans la Bible* » où les sourds, peu à peu, deviennent adultes non seulement dans la foi, mais aussi dans l'engagement chrétien.

Je lui laisse la parole: « Un petit coup d'œil sur le ministère de Frère Bernard : Ah ! que n'a-t'il pas commencé plus tôt auprès des enfants et des jeunes lorsqu'il était enseignant à l'école des sourds ? C'était ma question lorsque j'étais jeune enseignante. J'ai dû la poser une fois ou l'autre soit à F. Léon FLATRÈS, soit à F. Victor LEDUC, mais je n'étais pas très expansive à l'époque et F. Bernard était très réservé, effacé, comme en retrait, et comme je n'étais pas dans la même section que lui, je n'avais pas de contact avec lui. L'Esprit Saint entend la prière et l'exauce en son temps. Depuis des années, je m'émerveille devant l'œuvre de l'Esprit Saint en notre frère auprès des sourds et auprès de nous. L'écouter avec les yeux transmettre l'Évangile est un émerveillement pour moi. Sa foi, son espérance, sa soif de permettre aux sourds de cheminer dans la foi, sa ténacité tranquille pour avancer malgré les obstacles sont des forces pour ma route. Nous nous soutenons mutuellement dans cette commune détermination pour que les sourds deviennent des témoins de l'Évangile pour les sourds. »



Soeur Hallel-Marie ajoute : « Notre communauté a été heureuse de célébrer avec F. Bernard son jubilé, ses 80 ans et ce film de KTO où le monastère est uni avec les sourds. »

Soeur Hallel-Marie ajoute : « Notre communauté a été heureuse de célébrer avec F. Bernard son jubilé, ses 80 ans et ce film de KTO où le monastère est uni avec les sourds. »

Dieu

Le mot : **la GRÂCE**

La **grâce**, c'est une aide de Dieu.
C'est l'Esprit Saint qui m'apporte la grâce.
Je ne vois pas la grâce.
La grâce change mon cœur.
La grâce change ma vie.
Je reçois une **grâce** spéciale à mon baptême.

« Marie, pleine de grâce »

l'ange Gabriel

Marie

Marie est toute pure.
Marie n'a pas fait de péché, jamais.
Marie a obéi à Dieu, toujours.
C'est possible, comment ?
Dieu a donné « plein de grâces » à Marie.

Illustration utilisée lors de la catéchèse du F. Bernard

Traditionalistes

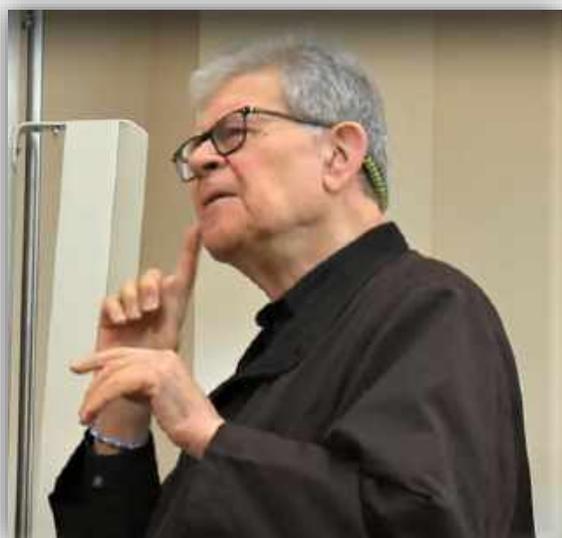
Dans l'ancienne institution, la chapelle et le « château » ont été repris par la Fraternité Sacerdotale St Pie X qui y a installé une « École des Saints Anges Gardiens. » Obligé d'aller souvent au local de l'Amicale, j'ai été amené à rencontrer l'Abbé VERSCHUUR qui a voulu rétablir l'intérieur de la chapelle dans son état initial, suivant les cartes postales d'autrefois. Il a même retrouvé la statue de saint François de Sales que j'ai connue. L'Abbé s'intéresse beaucoup à l'histoire des vitraux de la chapelle. Merci au défunt, F. Joseph NICOLAS, qui a laissé des notes. Merci aussi au F. Jean CHÉORY, qui a composé une plaquette : « Les Frères de Saint-Gabriel et les écoles de sourds en Orléanais » (2002) ; l'Abbé en a fait une

copie. Les sourds de passage sont heureux de visiter cette chapelle rénovée, qui leur rappelle bien des souvenirs. Au début du confinement, l'Abbé m'a gentiment proposé de me livrer ce dont j'avais besoin. Pour lui faire plaisir, je lui ai demandé de m'apporter deux packs de bouteilles d'eau, qu'il a déposés à ma porte. C'est chic de sa part !

Traduction

Traduire en langue des signes, à l'intention des sourds, les textes bibliques ou liturgiques, ça fait partie de mon boulot actuel. Par exemple, cette phrase: « *Tu m'apprends le chemin de la vie* » (Ps 15, 11), sera traduite au sens littéral par les signes: *Seigneur - chemin - vie - toi - m'apprends*. Mais on peut aussi faire une métaphore visuelle et gestuelle: *La vie est un chemin sinueux où, de place en place, Seigneur, tu es là pour me montrer la bonne direction*. Autre image visuelle: *La vie est un chemin où, Seigneur, tu marches avec moi et me guides en me disant « par-ci », « par-là »*. C'est comme une introduction à la contemplation. Et, pour les sourds, c'est très éclairant, on le voit à leur sourire ravi.

* **Réponse** : Saint Louis-Marie de Montfort a formé, à l'hôpital de Poitiers, un petit groupe de malades, infirmes et femmes pieuses, appelé « la Sagesse » et... dirigé par une aveugle.



F. Bernard TRUFFAUT : « Rencontre avec les sourds à Notre-Dame de Bouzy »

"Le sycomore" Village Saint-Joseph Pontchâteau

*Accueillir CHACUN comme un être infiniment précieux...
...C'est commencer à changer le monde !*



Patrick et Hélène ROUGEVIN-BÂVILLE

Agés de 46 ans, mariés depuis 24 ans, parents de sept enfants de 23 à 9 ans, nous avons décidé voici quelques mois d'opérer un changement de vie radical, une vie où la première place est laissée à la Providence.

Après six années passées dans la région de Vannes où Hélène, infirmière, était bénévole dans une association qui accueille des femmes enceintes en grande précarité et Patrick, éducateur spécialisé et directeur d'établissement social, travaillait aux Apprentis d'Auteuil, nous sommes arrivés en septembre 2019 pour démarrer une deuxième maison du Village Saint

Joseph, Le Sycomore, sur le Calvaire de Pontchâteau (Loire-Atlantique), pour y mener une nouvelle vie d'accueil des plus fragiles.

Fondé il y a plus de vingt ans, le Village Saint-Joseph rassemble sous le même toit des personnes aux parcours cabossés et qui partagent ensemble une vie fraternelle, une vie de prière et une vie de travail de la terre et d'artisanat. Le Seigneur est venu nous chercher par des voies étonnantes. Lorsque nous habitons près de Vannes, pendant deux ans, nous avons accueilli quelques jours par mois, notre neveu Louis-Marie, jeune adulte handicapé, pour soulager ses parents, et lui permettre de vivre d'autres rencontres, hors de chez lui. En effet, Louis-Marie n'avait aucune structure pour l'accueillir ne serait-ce qu'en journée. L'accueillir ainsi quatre à cinq jours par mois à la maison a bousculé notre famille, y a mis une joie particulière, et nous a ouvert le cœur. Nous avons alors commencé à nous laisser interroger : à quoi le Seigneur nous appelle-t-il à travers cette expérience ? Nous avons envisagé de créer un lieu de vie partagée entre familles et personnes handicapées.

Et c'est alors que nous avons eu entre les mains un livre qui raconte l'histoire du Village Saint-Joseph, à Plounevez-Quintin (Côtes d'Armor). C'est dans cette petite commune que Katia et Nathanaël ont acheté voici plus de vingt ans une ancienne école pour s'y installer avec leurs trois enfants et accueillir des personnes en difficultés. Leur démarche a forte-



Patrick, Hélène, Katia et Nathanaël

ment résonné en nous et nous avons pris contact. Dès la première rencontre, une grande communion s'est établie et ils nous ont confié qu'ils étaient appelés par les Missionnaires montfortains pour ouvrir une deuxième maison du Village Saint-Joseph... à Pontchâteau, chez saint Louis-Marie ! Ils cherchaient un couple prêt à prendre la responsabilité de la maison. Il ne nous a pas fallu beaucoup de temps pour accepter. C'est ainsi que notre neveu, Louis-Marie, nous a conduits chez son saint patron pour y démarrer une nouvelle vie...



Patrick et Hélène et leurs sept enfants

La maison a ouvert en avril 2019, avec Katia et Nathanaël, et nous avons pris le relais en septembre avec nos deux derniers enfants. La maison appartient aux Missionnaires montfortains. Elle est située au pied du Calvaire érigé par Saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Elle a servi longtemps d'abri des pèlerins, et nous la rénovons, avec l'aide de la Providence, d'amis et de bienfaiteurs.

Déjà sept personnes sont accueillies et vivent avec nous, dont notre neveu Louis-Marie. À terme, nous pourrions accueillir dix résidents, sans compter le passage des bénévoles, des enfants, et des amis qui viennent découvrir et partager un temps avec nous. Parmi les résidents aujourd'hui, des hommes et des femmes de 32 à 57 ans, des personnes en difficulté psychique et sociale, dont la plupart sont accompagnées par des professionnels extérieurs : médecin, assistante sociale, curateur, psychiatre ...



Ici l'accueil est inconditionnel, nous ne voulons pas de critère de refus a priori, nous étudions toutes les demandes, et il y en a beaucoup... Plus de 20 par mois, par le simple bouche à oreille. Or nous accueillons sur le long terme, nous ne pouvons donc évidemment pas répondre à toutes ces demandes. Nous orientons parfois les demandes vers les autres maisons du Village Saint Joseph (Plounévez-Quintin, en Bretagne, et Genac, près d'Angoulême). Mais là aussi, les places se font rares... D'autres maisons sont en projet et nous en ouvrons deux en 2020 :

une à Ars, près de Lyon, dans le village du saint Curé, en lien avec le sanctuaire et une à Cléguérec, près de Pontivy, dans le Morbihan, à l'appel des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. A chaque fois, le projet se fait en lien avec l'église locale et la bénédiction de l'Évêque. D'autres projets sont à l'étude pour un avenir proche.

Les trois piliers de la maison sont **la vie fraternelle, le travail et la vie spirituelle**. Vivre en frères et sœurs, avec les joies et les difficultés que cela implique, est un chemin d'excellence pour guérir de ses blessures, se laisser aimer et apprendre à aimer.

Dans une famille, tout le monde met la main à la pâte, ainsi chaque jour, un des résidents prépare le repas, souvent avec des bénévoles de passage, pendant que les autres sont aux ateliers. Deux heures et demie le matin, et trois heures l'après-midi sont prévues pour entretenir le potager, s'occuper des animaux, travailler aux ateliers : mosaïque ou cuir. Nous envisageons également de développer un atelier menuiserie.

La prière tient une place centrale. Chaque matin, nous prenons le temps de partager la Parole de Dieu que l'Église nous donne pour la journée. Chacun peut commenter, réfléchir, partager... c'est un beau temps d'échange. Dans la journée, pour ceux qui le souhaitent, il est possible de participer à la Messe, l'Adoration, ou le Chapelet dans l'après-midi. Le soir, nous proposons également un enseignement, ou une louange. Bref, les journées sont bien remplies !

Chaque personne accueillie participe financièrement, selon ses ressources, toujours très modestes. Nous ne recevons aucune subvention publique, pour pouvoir accueillir les personnes que nous souhaitons, maintenir cette diversité des profils, source de grande richesse, et pour demeurer avant tout une maison de prière : **c'est au nom de Jésus que nous accueillons, et nous voulons vivre de Lui.** Outre les participations financières des personnes accueillies, nous vivons donc exclusivement de dons, de la Providence, du travail du potager...

Cette nouvelle vie est à la fois un temps d'épreuve et de joie. Ce n'est sans doute pas pour rien que nous la découvrons aux pieds du Calvaire : souvent, nous nous découvrons bien impuissants face aux souffrances vécues par les personnes que nous accueillons. Mais comme Marie et Jean, nous voulons demeurer présents auprès d'elles, dans ce mystère de la Croix. Pour nous l'important n'est pas tant de faire telle ou telle chose avec elles, ni même de les aider, mais de vivre avec elles et de demeurer fidèles, afin qu'elles découvrent progressivement combien nous sommes chacun infiniment aimés, et comme nos propres blessures, progressivement acceptées, peuvent devenir un lieu de conversion et toucher les cœurs de nos frères et sœurs. **Adhérer à ce que je suis, accepter d'être aimé et apprendre à aimer à mon tour : voilà le secret d'une vie heureuse et féconde.** C'est ce que nous enseigne chaque jour cette vie partagée avec les personnes que nous accueillons.



Fresque à Pontchâteau, de St Louis-Marie Grignion de Montfort secourant un pauvre

« Il faut affronter ses peurs ! » Récemment, une personne accueillie a énoncé cette parole, au détour d'une conversation, alors que nous étions tous ensemble à la vaisselle et discussions des diverses tâches, plus ou moins difficiles et ingrates, à accomplir au potager dans l'après-midi. Parole brève, simple, mais ô combien évocatrice d'expériences, et lourde du poids de l'épreuve traversée.



**Soirée fraternelle
autour
d'un jeu de société**

C'est bien ce que chacun est invité à vivre ici : affronter ses peurs, non pas pour les vaincre à la force du poignet, mais en apprenant progressivement à vivre dans la confiance en ses frères et sœurs et en soi. Chacun a le droit de chuter, et même d'avoir peur, mais il lui faut se relever et poursuivre la route. **Le vrai secret pour dépasser ces peurs, que nous cherchons inlassablement à percer, c'est de se découvrir infiniment aimé.** Ce n'est qu'en nous recevant chaque jour du Seigneur et en apprenant à aimer celles et ceux qu'Il met sur notre route que nous pouvons petit à petit être libérés de ces peurs. **L'homme libre est celui qui se sait aimé.**



Le Village Saint-Joseph en pèlerinage à Lourdes

Cet apprentissage de longue haleine nous ouvre à la communion avec notre monde où règnent tant de peurs. **La pandémie que nous traversons en révèle et en provoque. Si elle amène avec elle son cortège de désolations, elle est aussi une occasion, pour chacun de nous, de remettre ces peurs aux pieds de Jésus et de lui redire notre pauvre amour. Même dans la tempête, Jésus est là, qui veille, au milieu de nous. Pourquoi avoir peur ?**

Au Sycomore, nous avons essayé de vivre le confinement en redoublant d'ardeur dans la vie fraternelle, dans la prière et au travail, en particulier au potager, bien conscients de la grâce qui était la nôtre, alors que tant d'hommes et de femmes souffraient d'isolement.

Le Village Saint Joseph est donc un lieu de prière et d'accueil du plus pauvre. Il est en même temps un lieu formidable de découverte de la vocation et de la mission de la famille, petite église domestique, au sein de l'Église. Notre première responsabilité, comme époux, est de prendre soin de notre couple et de nos enfants, mais il n'existe aucune opposition entre cette priorité et l'accueil du plus fragile. Nous découvrons tous les jours que, même si cela se vit parfois dans la douleur, car nous sommes tous pécheurs, ouvrir notre foyer permet à l'amour de se répandre dans notre famille.

En ouvrant notre maison, nous nous aimons davantage : l'amour suscite l'amour !

Hélène & Patrick ROUGEVIN-BÂVILLE



Pour aider le Village Saint-Joseph,
Merci de faire parvenir les dons à l'adresse suivante :

Le Sycomore
Village Saint-Joseph au Calvaire de Pontchâteau
6 rue du père Jacques Barré
Le Calvaire
44160 PONTCHÂTEAU

Chèque à l'ordre de : Le Sycomore

Congrès

"CHARISMES EN COMMUNION"

Castel Gandolfo - 8 et 9 février 2020



Nous étions 350 religieux/ses et 50 laïcs d'une centaine d'Instituts et de 33 pays, avec des Orthodoxes et des Luthériens. Les traductions étaient en dix langues. Ce regard sur les chiffres nous introduit à cette réalité arc-en-ciel que vit l'Église dans notre monde actuel. Quatre religieux orthodoxes de France logeaient dans notre Maison généralice. Nous étions avec deux frères du Conseil général des Montfortains : les PP. Luiz et Arnold.



La présidente du Mouvement des Focolari, Maria Voce a insisté pour dire que l'Église est la maison et l'école de la Communauté. Cette année 2020 est celle du centenaire de la naissance de **Chiara LUBICH**. Celle-ci a tissé des liens de communion entre les charismes. Elle utilisait souvent la comparaison suivante : de même que dans un jardin, il y a de nombreuses fleurs, de même dans l'Église, « toutes les vertus ont fleuri... Les fondateurs des Ordres sont ces vertus devenues vie. »

Le Cardinal João Braz De Aviz : Son intervention fut brève car il partait rejoindre les 150 Évêques amis du Mouvement des Focolari réunis eux aussi pour leur congrès annuel. « Les personnes consacrées, en venant au contact avec le mouvement des Focolari trouvent un élan et une aide pour mettre en valeur la beauté et l'originalité de leurs propres charismes, pour apprécier et aimer les autres charismes comme le leur ». Désormais, on comprend mieux l'importance de l'Église charismatique et de l'Église hiérarchique enrichie de son profil marial et pétrinien. Il y a actuellement plus de 100.000 laïcs qui participent aux charismes des divers fondateurs.

Fabio Ciardi, OMI. Le chemin que Chiara LUBICH indique pour raviver les charismes est un chemin qui oriente vers Jésus crucifié et abandonné. Et de plus, elle disait que tous les charismes découlent de cette "plaie" de laquelle a jailli l'Esprit Saint, l'auteur des charismes. D'ailleurs, pour nous, Frères de St-Gabriel, il est bon de savoir que Chiara disait : « saint Montfort m'a appris la place centrale de la Croix. » (cf. Journal, 1964)

Les différents charismes : Une religieuse intervenante a insisté sur la présence de Marie dans notre vie personnelle. Marie, qui vit déjà avec chaque personne de la Trinité, introduit dans cette réalité tous ceux qui l'accueillent comme mère. En écoutant cette théologienne, nous avons en écho la pensée et l'expérience personnelle de saint Louis-Marie de Montfort.

Les autres interventions ont insisté sur les charismes répandus tout au long de l'histoire à travers les instituts religieux et les mouvements. La loi de l'Évangile, c'est l'Amour de Dieu pour l'homme et celui de l'amour réciproque entre les personnes humaines. Au centre se trouve le Christ et non les membres d'un Ordre. L'unité est le but de tous les charismes. Un fondateur disait : "J'appartiens à l'Ordre de l'Évangile".



Le pape François a écrit aux Évêques, amis du Mouvement des Focolari réunis durant le même week-end : « *L'Esprit ouvre au dialogue de la charité et de la vérité avec tout homme et toute femme, de toutes cultures, traditions religieuses et convictions idéales, afin de construire dans la rencontre la nouvelle civilisation de l'amour. L'Esprit nous met à l'école de Marie, pour apprendre que ce qui vaut et reste, c'est l'amour...* »



◆ Quelques réactions :

« Ce congrès a été une réponse aux défis d'aujourd'hui. » (PM)

« La formation dans beaucoup de nos institutions religieuses et séminaires... ne nous formait très souvent qu'à apprécier nos particularités, qui ont certes leurs richesses, mais nous ont fait et nous font sentir supérieurs aux autres (...). Cela a toujours promu des petites guerres silencieuses... Grâce à l'unité, ma vision a changé. » (AD)

« Depuis que j'ai participé à « l'école des charismes » selon la spiritualité de l'unité, avec des religieux de plus de dix congrégations, j'ai expérimenté combien l'Église a été novatrice dans l'histoire. Je ne sens plus la rivalité ou la supériorité des instituts ou de mon institut. » (FM)

« Chaque charisme dans la vie religieuse incarne un aspect de la mission. La communion des charismes rend l'Évangile plus visible. ... Ma pierre, si belle soit-elle, ne pourra resplendir dans l'édifice collectif qu'en s'ajustant aux autres. » (JB)

« Notre vocation est de donner Jésus au monde. » (SD).

FF. Marcel Chapeleau et Claude Passebon.



P. Luiz, Supérieur général des Missionnaires montfortains, et F. Claude PASSEBON, frère de Saint-Gabriel (Albano Laziale - Italie)



Quatre religieux orthodoxes de France (un père et trois sœurs) que nous logions dans notre maison à Rome

« Quand la Parole touche leurs lèvres et les dévore de son feu, ils quittent TOUT les fous de Dieu ! »

Cela peut paraître fou ! c'est la Sagesse !



- Il en fallait de la folie à la **Bienheureuse Marie-Louise de Jésus** pour répondre à l'appel de Dieu d'une manière si singulière :
- Quitter Poitiers, où la Congrégation des Filles de la Sagesse venait d'être fondée en 1703, pour partir à La Rochelle... « *Si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour Lui.* » Saint Louis-Marie Grignon de Montfort
 - Ouvrir une école pour les petites filles pauvres de La Rochelle et repartir servir les pauvres de l'Hôpital général de Poitiers en 1719.
 - Arriver seule à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en juin 1720 ...

Cela peut paraître fou ! c'est la Sagesse !

« *Faites donc toutes vos actions avec Amour et par amour !* » Marie-Louise

En 1719, à Poitiers, une lumière lui a été donnée au cœur de son discernement : que faire après la mort de son guide spirituel ? Où établir la Congrégation de la Sagesse ? La tombe du père de Montfort ... N'est-ce pas l'endroit idéal ? La Providence a généreusement placé sur sa route des fidèles laïcs dont la gratitude à l'égard du Père de Montfort était si forte : Jacques Goudeau, le Marquis de Magnanne, Madame de Bouillé. La Maison-Longue offerte par cette dernière était dans une pauvreté extrême. Jusqu'en 1723, Marie-Louise y a habité avec les premières Filles de la Sagesse. C'était le Bethléem où Jésus, la Sagesse incarnée, voulait naître dans les cœurs. À Saint Laurent, l'unique nécessaire c'était la recherche de la Sagesse qu'elle nourrissait avec ses chères filles qu'elle formait à l'école de saint Louis-Marie.



Maison Longue

Ancienne auberge, maison de cordiers puis de tisserands, la Maison Longue doit son nom à sa longueur initiale : 42 mètres ! Cette maison, ancien Logis Vion, est habitée durant trois ans par les Filles de la Sagesse avant d'être cédée aux Missionnaires de la Compagnie de Marie en 1723.

Avec amour et par amour pour son Seigneur ses frères et sœurs en humanité ... : toute sa vie, Marie-Louise s'est engagée au service de sa Congrégation désormais établie à Saint Laurent... au service des pauvres. C'était le sens de sa vie ! Arriver seule à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en juin 1720... nous redécouvrons le sens plénier de ce geste audacieux. Nous débutions la célébration de cet évènement si spécial le dimanche 13 octobre 2019. En effet, il y avait foule à Saint-Laurent-sur-Sèvre pour louer le Seigneur d'avoir choisi de si fidèles serviteurs des pauvres : Saint Louis-Marie et la Bienheureuse Marie-Louise !



« Je tiens à évoquer tant de femmes inconnues ou oubliées qui ont soutenu et transformé des familles et des communautés par la puissance de leur témoignage. Cela devrait enthousiasmer chacune et l'encourager à tout donner pour progresser vers ce projet unique et inimitable que Dieu a voulu de toute éternité pour chacune. » (Pape François, Exhortation apostolique Gaudete et Exsultate)

**Cela peut paraître fou !
c'est la Sagesse !**



En ce début du XVIII^{ème} siècle, au cœur de cette réalité qui leur faisait partager la condition misérable d'une grande partie de la population, Dieu Seul était leur unique bien. Alors que les Filles de la Sagesse manquaient si souvent du nécessaire, Marie-Louise allait vite ouvrir l'école des petites filles. Jamais seule, toujours avec ses sœurs, avec des laïcs et avec les premiers Missionnaires montfortains pour distribuer des aumônes aux pauvres !

« Si j'étais étoffe, je me donnerais aux pauvres » Marie-Louise

**Cela peut paraître fou !
c'est la Sagesse !**

Par ses gestes audacieux, toujours profondément enracinée dans la voie mystique de Montfort, Marie-Louise est à l'origine du fondement du berceau des trois Instituts montfortains.

Faire mémoire d'un tel évènement du passé : **Cela peut paraître fou ! c'est la Sagesse !**

**Cela peut paraître fou !
c'est la Sagesse !**

Vivre le présent avec passion dans une écoute attentive de ce que l'Esprit dit à l'Eglise et à notre Congrégation aujourd'hui...

Laisser interroger notre fidélité à la mission qui ne devrait pas connaître de limites, qui devrait ouvrir d'innombrables chemins pour porter le souffle de l'Evangile dans les cultures et les milieux sociaux les plus divers....



*Le Seigneur est
vraiment ressuscité !
Luc 24,34*



Se souvenir des débuts du développement historique de notre Congrégation pour rendre grâce à Dieu qui a ainsi offert à l'Eglise tant de charismes et de spiritualités ...



Au service des pauvres et des petits, souvent aux périphéries, chercher de nouvelles voies pour incarner, dans le contexte d'aujourd'hui, cette parole du Christ « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous l'avez fait. » Mt 25

« Rassurez-vous sur le sort de votre communauté. Le bras de Dieu n'est pas raccourci, et comme les instituts de M. de Montfort sont des œuvres de Dieu, il est intéressé à les soutenir et à les conserver et il ne nous abandonnera jamais, tandis que nous lui serons fidèles et pendant que nous observerons avec zèle et exactitude la sainte règle que nous avons embrassée. Ne craignez donc point petit troupeau et ne soyez point de ces personnes de peu de foi qui doutent de tout et qui perdent confiance dans l'affliction. La main qui nous a frappées saura bien nous consoler. » Marie-Louise, lettre 18

Embrasser l'avenir avec Espérance même si de nombreuses incertitudes sont là... Croire que l'Espérance ne se fonde ni sur des chiffres ni sur des œuvres mais en Celui en qui nous mettons notre confiance (2 Tm 1,12) et pour Lequel rien n'est impossible (Lc 1,37).

**Cela peut paraître fou !
c'est la Sagesse !**

Sr Marie-Laure PAILLET, Fdls

Session annuelle du Réseau Tutelle « SAGESSE SAINT-GABRIEL »

ACCUEILLIR DANS NOS ÉTABLISSEMENTS.

Intervention de Mr Dominique LECORPS (1^{ère} partie)
Délégué de Tutelle



(...) Dans le texte du Projet éducatif de référence de notre réseau, il est écrit :

Les établissements du réseau Sagesse Saint-Gabriel sont des lieux où chaque personne est prise en compte, dans sa globalité comme dans sa singularité et son originalité, en considérant que la différence est source de richesses.

Oui, si nous sommes soucieux de l'accueil, dans nos établissements, c'est bien parce que des personnes sont au cœur de notre quotidien et parce que nous sommes continuellement en interaction avec celles-ci (...). Et dans les relations que nous avons à cœur de construire et d'entretenir, il existe un moment clé, un passage essentiel, celui de l'accueil. Nous sommes parfois les accueillants, parfois les accueillis. Peut-être sommes-nous plus sensibles à certains gestes ou paroles, si nous sommes dans une posture plus que dans une autre ? (...)

Dans nos établissements, il serait intéressant de faire l'addition des écrits ou des moments où nous utilisons le mot « accueil » :

« Accueil d'un nouveau Chef d'établissement », « Rendez-vous pour une inscription et un entretien d'accueil », « Journées Portes ouvertes », « Journée d'accueil pour les élèves de sixième ou de seconde », « Accueil des nouveaux enseignants », « des enseignants néo-titulaires », distribution d'un « Livret d'accueil », « Rencontre parents-professeurs de début d'année », « Accueil des élèves allophones », les modalités d'une première rencontre au sein de nos établissements scolaires sont nombreuses et variées au cours d'une année scolaire.

1) Une école ouverte à tous en raison de la dignité de la personne humaine

Sans oublier la phrase que nous trouvons dans toutes les structures de l'Enseignement catholique, de la petite école à classe unique de l'Ardèche au lycée technique de Tourcoing et ses 6 000 élèves, en passant bien sûr par les vôtres :

« L'école catholique est ouverte à tous ».

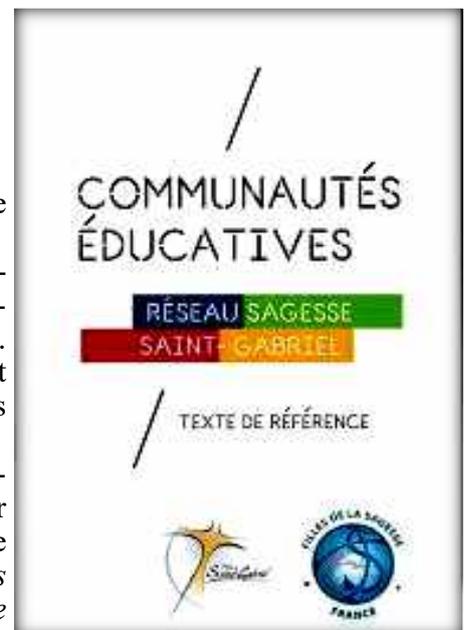
Mais savons-nous pourquoi notre école se doit d'être ouverte à tous ?

La réponse est inscrite dans l'article 1^{er} du Statut de l'Enseignement catholique de 2013 : « La dignité de la personne humaine fonde pour tous les hommes un droit à l'éducation ». Les articles 2 et 3 confirment et explicitent cet article pivot et fondateur de ce statut, et aussi de l'existence même de nos établissements.

Article 2 : « L'éducation se conforme à la vocation personnelle et sociale des hommes en leur permettant de grandir dans l'amour et la vérité, et ainsi, d'accéder à « une vie pleine et libre, une vie digne de l'homme » (In *Gaudium et Spes* « Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps » - Concile Vatican II)

Article 3 : « Une éducation authentique a pour finalité la formation de la personne humaine ordonnée à sa fin suprême, en même temps qu'au bien des communautés dont l'homme est membre. » (Concile Vatican II – *Déclaration sur l'éducation chrétienne*). L'éducation appelle donc à servir la croissance de l'homme et la construction de la société.

La prise en compte de la dignité de la personne **ET** la recherche du bien commun de la communauté, voilà ce qui doit guider et guide certainement, nos pensées, nos paroles et nos actes lorsque



nous accueillons, que ce soit un élève, un personnel, un parent, un partenaire, au sein de nos établissements. C'est bien ce qui est écrit dans notre Projet éducatif de référence du réseau, sous le titre « Accueillir », ce qui en donne le sens, ce qui en est la pierre angulaire : « Un établissement d'Enseignement et d'Education dans lequel est première la dignité de la personne. »

2) Les dimensions de la personne à prendre en compte pour accueillir

Arrêtons-nous un peu sur les dimensions de la personne, avant de requestionner comment se vit, ou pourrait se vivre l'accueil dans nos établissements. Car ce sont bien des personnes que nous accueillons, et parce que nous sommes également des personnes, chacune est unique et plurielle, c'est-à-dire possédant plusieurs dimensions à prendre en compte au quotidien, et tout particulièrement lors de ces premiers moments de rencontres.

Dès que l'on aborde la conception chrétienne de l'anthropologie, on est confronté à des différences de vocabulaire pour désigner les différentes dimensions de la personne. La Bible elle-même utilise un vocabulaire qui varie selon les époques. (...)

Je vous propose de nous accorder sur le fait que l'être humain possède une dimension « matérielle » par son corps, et une dimension « spirituelle » par ses facultés intellectuelles, affectives, morales...

◆ Le corps

La dimension de la personne la plus évidente, parce qu'elle est apparente, est celle du corps. Le corps permet « d'être au monde », d'être en relation avec le monde matériel qui nous entoure par la médiation des cinq sens (...).

Avec mon corps, j'ai la faculté d'agir sur ce monde et dans ce monde. Je peux me déplacer, modifier mon environnement, interagir avec les autres personnes. Mon corps n'est pas une « enveloppe » qui contiendrait mon être, ma personne. Mon corps, c'est moi. « Je suis un corps » bien plus que « J'ai un corps » Ce qui touche mon corps « me » touche. (...)



◆ L'intelligence

Ce terme désigne les facultés intellectuelles : penser, raisonner, anticiper, imaginer, mémoriser, etc... C'est une faculté qui est particulièrement développée chez l'être humain qui a conscience de lui-même et du monde qui l'entoure. Par l'intelligence, l'homme cherche à comprendre son environnement afin de mieux agir dessus. Il analyse les informations qu'il perçoit par les sens, les confronte à son expérience, opère des choix, élabore des stratégies, les évalue. Il invente, crée, fabrique, entretient.

◆ Le cœur

Un passage par quelques expressions de la langue française éclaire de manière pertinente cette dimension de la personne : « Le cœur de la ville, le cœur du sujet, le cœur de la cible, le cœur du métier, » pour désigner le centre, l'essentiel. « Avoir un cœur de pierre, avoir un cœur tendre, fendre le cœur... » pour désigner le lieu des sentiments de l'affection, de l'amour. « Faire quelque chose de tout son cœur, apprendre par cœur » pour indiquer l'engagement de la personne dans la totalité de son être. « Ouvrir son cœur à quelqu'un, parler cœur à cœur... » pour désigner l'intimité, l'intériorité. « Avoir du cœur à l'ouvrage, un cœur vaillant » pour désigner la vertu de courage (dont le mot a pour racine latine « cor » : cœur).

La dimension du cœur désigne donc ce « lieu » de la personne qui est à la fois celui de la décision, de l'affection, de l'intériorité, de l'identité profonde (c'est du cœur que l'on dit « Je »), de l'engagement, le lieu également de l'unité de la personne.

◆ L'âme

Du latin « *anima* », c'est-à-dire : le souffle. C'est le principe de vie. Ce terme est également employé parfois pour désigner le principe « organisateur et structurant » d'un être, voire d'un objet (on parle de l'âme d'une statue, de l'âme d'une maison, d'un projet, pour désigner la personne qui l'anime...) Je vous propose donc d'utiliser ici le terme « âme » pour désigner à la fois le principe « structurant » de la personne et en même temps, le principe de vie. L'énergie qui anime. L'âme permet à la personne d'être « une ».

◆ L'unification de la personne

Dans nos relations avec les autres, et donc dans l'accueil, nous engageons toujours – certes à des degrés divers – toutes les dimensions de notre personne et ce, qu'on le veuille ou non. Il n'y a pas de relations humaines sans la médiation du corps (même à distance !), sans mettre en jeu l'intelligence et le cœur. Faisons également le constat que la vie, c'est du « déjà là ». Les éducateurs que nous sommes à divers titres, ne donnent pas la vie, ils en prennent soin, la cultivent, permettent son émergence au service du bien des personnes qui leur sont confiées.

◆ La formation intégrale

Puisqu'il s'agit de servir cette « plénitude unifiée », cela ne saurait se faire par une éducation segmentant, ou séquençant la personne, par exemple, en prétendant que les enseignants des disciplines générales s'occupent de l'intelligence indépendamment des autres dimensions, que les professeurs d'éducation physique et sportive ne s'occupent que du corps, et les professeurs d'arts plastiques et les catéchistes que du cœur...

Toute relation – et donc tout acte d'éducation – met en jeu toutes les dimensions de la personne.

Mes passages dans les établissements scolaires, mes lectures des textes et vies des fondateurs, de l'histoire des Filles de la Sagesse et des Frères de Saint-Gabriel à travers les siècles, mes échanges avec des religieuses, religieux et laïcs engagés dans nos institutions, me confirment que la volonté, le souci majeur d'éduquer l'enfant et le jeune, et même l'adulte qu'est le collègue, voire le parent, sont traversés et reposent sur une conception solidement ancrée et chevillée au corps, d'une formation intégrale de la personne unifiée, dans l'objectif d'accueillir et de renforcer sa dignité d'enfant de Dieu.

Nos établissements, dans la spécificité qui est la leur, ont des racines et des sources qui nous appellent et nous entraînent à l'accueil absolu, sans exception. (...)



L'école Saint Louis de Montfort (Frossay) à l'heure du confinement...!

♦ une initiative pour maintenir le lien avec les aînés pendant le confinement.

Depuis plusieurs années, chaque classe de l'école a un lien privilégié avec les résidents de la maison de retraite des Églantines de Frossay. Avant le confinement, une classe (à partir de la MS) s'y déplaçait chaque semaine pour faire des activités avec nos aînés. Ce lien étant rompu avec le confinement, nous avons lancé un appel aux enfants de l'école pour le poursuivre et éviter l'isolement des personnes âgées.

Nous avons eu diverses productions toutes très originales, certains ont fait un reportage sur leur balade dans Frossay, ou ont fait visiter leur potager, d'autres ont joué un morceau de musique ou ont réalisé des dessins évidemment !

Lucie ROULEAU, cheffe d'établissement



L'école Saint Joseph (Parthenay) à l'heure du déconfinement...!

♦ TF1 s'intéresse à l'école Saint-Joseph de Parthenay

La chaîne de télévision, TF1, lors de la préparation de la reprise des cours en classe, a diffusé le jeudi 4 mai dans son journal télévisé de 13 heures, un reportage consacré à la nouvelle organisation des cours en classe adoptée au sein de l'école primaire Saint-Joseph. La directrice, **Marie-Pierre GILBERT** (cf photo) a expliqué que son établissement rouvrira ses portes à partir du 14 mai : « *Nous avons besoin de temps pour mieux appliquer les mesures et pour mieux accueillir les élèves...il va falloir bien recalculer la taille des classes.* » Quinze élèves maximum seront autorisés par classe.

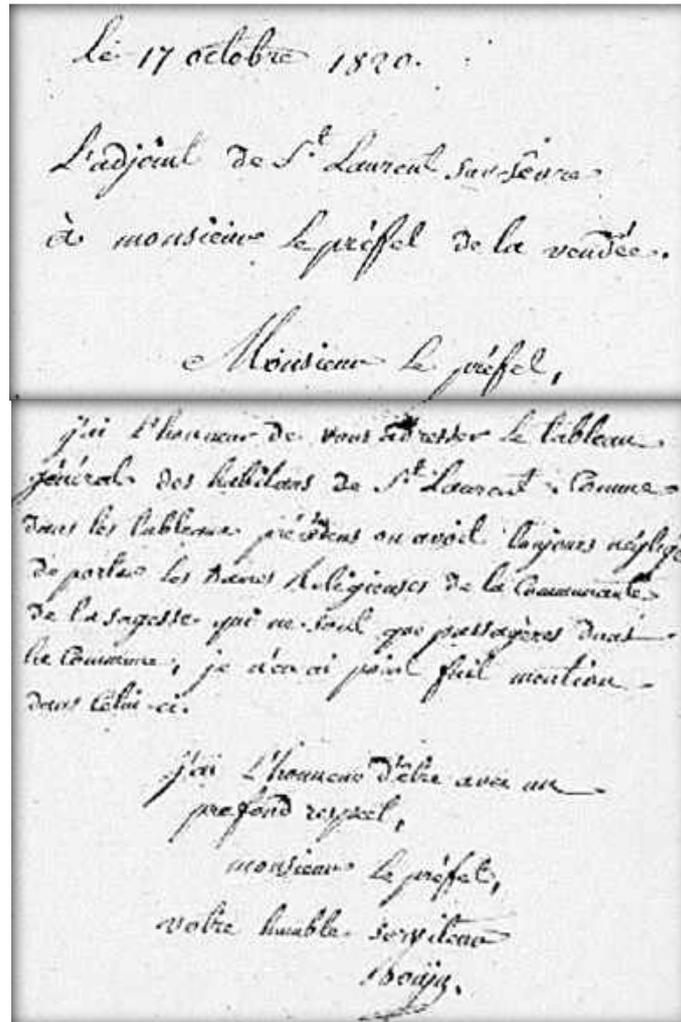
D'après l'article d'un journal quotidien local du 4 mai 2020



Saint-Laurent-sur-Sèvre - le 17 octobre 1820

État de la communauté du Saint-Esprit : 7 prêtres et 4 frères avant l'arrivée du père Gabriel DESSAYES

Le 17 octobre 1820, Victor-Louis Bouju (1769-1845), percepteur, secrétaire de mairie et premier adjoint de la commune de Saint-Laurent-sur-Sèvre, envoie à M. François de Courpon, préfet de la Vendé, la liste nominative des 1058 habitants de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Il signale au préfet qu'il n'a pas mis les noms des « Dames Religieuses de la Communauté de la Sagesse », du fait qu'elles « ne sont que passagères dans la commune ».



M. Bouju inclut les 20 personnes qui résident dans la Maison du Saint-Esprit : 7 prêtres missionnaires, 4 frères et 9 domestiques laïcs. Ces derniers travaillent dans les communautés du Saint-Esprit et de la Sagesse comme domestiques : fermiers, jardiniers, menuisiers, maçons, etc. La colonne des traits italiques correspond à celle des « garçons », c'est-à-dire à celle des célibataires ou non-mariés, selon le vocabulaire administratif de l'époque.

À l'époque, les Pères et les Frères n'avaient qu'une résidence, celle de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Il faudra attendre 1855 pour voir s'ouvrir les résidences d'Angoulême, d'Orléans, et de Tourcoing.

Les « habitants » de la Maison du Saint-Esprit en 1820

7 Pères et 4 Frères de la communauté du Saint-Esprit	9 domestiques pour les communautés du Saint-Esprit et de la Sagesse
Duchesne — yves — 1	Luceau — Joseph — 1
Blouin — Joseph — 1	ainé — Robert — 1
Duquet — Robert — 1	Chaillon — Louis — 1
Maignet — Pierre — 1	Mioul — Louis — 1
Ricard — Amand — 1	Minier — Pierre — 1
Houidet — Yves — 1	Maurice — Jean — 1
Poyen — Charles — 1	Chaillon — Jean — 1
Ouvrard — François — 1	Genvais — Pierre — 1
Ruyh — Jacques — 1	Galioust — Louis — 1
Mouliac — Elie — 1	
Luceau — René — 1	

Liste nominative -Archives de Vendée - vue 24/40

Liste nominative -Archives de Vendée - vue 25/40

Les 7 Pères et les 4 Frères du Saint-Esprit, le 17 octobre 1820

7 Pères et 4 Frères du Saint-Esprit	+ Communauté du Saint-Esprit Grande Maison – jardins
Duchesne — yves — 1	 <p>La Sagesse – église paroissiale - Maison Longue</p>
Blouin — Joseph — 1	
Duquet — Robert — 1	
Maignet — Pierre — 1	
Ricard — Amand — 1	
Houidet — Yves — 1	
Poyen — Charles — 1	
Ouvrard — François — 1	
Ruyh — Jacques — 1	
Mouliac — Elie — 1	
Luceau — René — 1	<p>+ Lithographie de Félix Benoist, 1850 / N.B. des constructions nouvelles se sont élevées du temps des Pères Deshayes et Dalin, supérieurs généraux, entre 1825 et 1850.</p>

Quand le Père Gabriel Deshayes arrivera à Saint-Laurent-sur-Sèvre vers la mi-décembre 1820, il trouvera les 7 prêtres et les 4 frères de la communauté du Saint-Esprit que M. Bouju a inclus sur cette liste, de sa belle écriture de secrétaire de mairie.



Voici les renseignements sur les 11 membres de la communauté dont 4 prendront une autre orientation dans les années 1821-1836. Nous donnons **leur âge au moment du recensement de 1820.**

1/ Yves DUCHESNE
(1761-1820)
59 ans en 1820

Yves est né à **Pordic** (Côtes-d'Armor) le 17 mars 1761. Il est le neveu de Mgr Briand, évêque de Québec de 1766 à 1784. **En 1780, son oncle le fait admettre au Séminaire du Saint-Esprit de Paris.**

En 1785, alors qu'il est diacre, il devient **Missionnaire du Saint-Esprit à Saint-Laurent**. Il est ordonné prêtre le 19 janvier 1787.

Il assure les missions et est également aumônier de l'Hôpital Saint-Louis de La Rochelle.

Pendant la Révolution, il est **aumônier des Filles de la Sagesse de l'Hôpital de la Marine de Brest**. Il risque la prison plusieurs fois. Témoin de la foi, il protège les Sœurs de Brest.

En 1810, ce prêtre missionnaire de grande valeur devient pratiquement le « *supérieur général* » de la Compagnie de Marie et des Filles de la Sagesse, car le P. Supiot est très âgé et fatigué. À la mort de celui-ci, **en 1818**, le P. Duchesne devient officiellement **supérieur général en titre**.

Au cours de ses tournées en Bretagne, le P. Duchesne rencontre souvent l'**Abbé Gabriel Deshayes**, curé d'Auray, et l'apprécie. Celui-ci depuis plusieurs années pense sérieusement à se joindre aux missionnaires de Saint-Laurent.

Le P. Duchesne atteint d'une maladie de cœur, songe à l'abbé Deshayes pour **assurer sa succession**. C'est chose faite le **17 décembre 1820 quand M. Deshayes est nommé assistant**.

Le P. Duchesne décède subitement le 22 décembre 1820, à 59 ans. M. Deshayes sera élu supérieur général le 17 janvier 1821.

2/ Joseph BLOUIN
(1748-1824)
72 ans en 1820

Joseph Blouin est né à **La Jumellière** (Maine-et-Loire), dans les Mauges, le 6 juin 1748.

Prêtre du diocèse d'Angers, il **devient missionnaire du Saint-Esprit en 1773-1774**.

Il est ensuite **professeur de rhétorique** au Collège de **Château-Gontier** (Mayenne) de 1774 à 1784, puis au Collège de **Beaupréau** de 1784 à 1792. **Grand pédagogue et catéchiste**, il a une grande influence dans ces collèges.

Pendant la Révolution, il est **un vrai confesseur de la foi**, risquant sa vie bien souvent, comme **curé clandestin**.

Après la Révolution, nous le retrouvons comme **missionnaire très apprécié** à Saint-Laurent-sur-Sèvre et dans les paroisses des diocèses de l'Ouest. Il meurt à **Angers le 09 août 1824**.

3/ Louis DUGUET
(1762-1832)
58 ans en 1820

Louis est né le 26 septembre 1762 à **Rozoy-sur-Serre** (Aisne) en Picardie, dans le diocèse de Soissons.

Il entre au **Séminaire du Saint-Esprit de Paris** et est ordonné prêtre en 1785.

Il intègre la communauté des Missionnaires Saint-Esprit de Saint-Laurent en 1787.

Le Père Henri Guinefoleau, smm, dit de lui : « *D'une science théologique remarquable, d'une parole facile et entraînant, le P. Duguet acquit bien vite, malgré sa jeunesse, une grande influence parmi ses confrères, et dans le peuple, la réputation d'un grand prédicateur.* »

Durant la Révolution, il est **un témoin de la foi remarquable**. Curé clandestin, il parcourra les paroisses de Saint-Laurent et du Bocage (Saint-Mesmin, La Tessoualle, etc.), au risque de sa vie. Il sera surnommé familièrement « *Le Grand Duguet* »

Il est **curé de Saint-Laurent-sur-Sèvre de 1805 à 1832**. En 1815, il fera paraître un recueil de *Cantiques* s'inspirant du Père de Montfort. Il **relance la confrérie des Pénitents et des Vierges**. Il est **décédé à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 16 mars 1832**.

4/ Pierre MAINGUET
(1780-1865)
40 ans en 1820

Pierre est né dans la paroisse de **Pluherlin** (Morbihan) le 10 juin 1780, paroisse toute proche de Rochefort-en-Terre et de Questembert, où les Missionnaires montfortains ont donné des missions fructueuses en 1748, 1749 et 1761.

Prêtre du diocèse de Vannes, il devient **Missionnaire du Saint-Esprit de 1816 à 1835, pendant 19 ans**.

Il assure **l'aumônerie auprès des Filles de la Sagesse** dans leur Maison-Mère de Saint-Laurent, mais également **des missions**.

Il change d'orientation suite à la décision du P. Deshayes de demander aux missionnaires de reprendre les vœux religieux, comme le demandait le Père de Montfort, même si le P. Besnard les avait supprimés en 1773 suite au contexte difficile de l'époque.

Il rejoint le diocèse de Vannes en 1835. Il meurt à Pluherlin, le 15 novembre 1865, à 85 ans.

5/ Amand RICARD
(1789-1837)
31 ans en 1820

Amand est né à Surgères (Charente-Maritime) le 13 juin 1789, dans une famille de financiers.

Il est ordonné prêtre du diocèse de La Rochelle le 23 août 1812, à 23 ans. Il est professeur au Petit Séminaire de Chavagnes-en-Paillers de 1812 à 1817.

Il est membre de la communauté des Missionnaires du Saint-Esprit de Saint-Laurent de 1817 à 1822.

En février 1824, il devient aumônier de l'hôpital de Bourbon-Vendée, puis aumônier des Ursulines de Luçon.

Il décède à Luçon, le 28 septembre 1837.

6/ Yves HOURDEL
(1791-1824)
29 ans en 1820

Neveu du Père Duchesne, il est né à Pordic (Côtes-d'Armor), le 31 août 1791, fils d'Olivier Hourdel et d'Yvonne Duchesne, grande sœur du P. Yves Duchesne.

Il devient prêtre du diocèse de Saint-Brieuc, vers 1815.

Il devient Missionnaire du Saint-Esprit de 1818 à 1821.

Sa mauvaise santé l'oblige à renoncer à la vie de missionnaire. Retourné en Bretagne, il est soigné. Rétabli, il est nommé vicaire à Matignon (Côtes-d'Armor) de 1822 à 1824.

Il meurt prématurément à 33 ans, le 22 septembre 1824.

7/ Charles-Auguste PAYEN DE LA GARANDERIE
(1783-1869)
37 ans en 1820

Charles-Auguste est né dans une famille noble de Normandie, à Quettreville-sur-Sienne (Manche), le 12 octobre 1783.

Tonsuré le 12 avril 1805, il est ordonné prêtre le 12 juin 1812 pour le diocèse de Coutances (Manche).

Il est d'abord vicaire au Lorey (Manche), puis dans sa paroisse natale de Quettreville de 1815 à 1820. Ses paroissiens l'estiment et l'aiment beaucoup. Le 14 février 1816, il préside le baptême de sa nièce Monique Payen de la Garanderie qui deviendra religieuse chez les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Coutances et qui mourra à 27 ans, en pleine jeunesse, le 30 mars 1843.

Il est missionnaire du Saint-Esprit de 1820 à 1836, pendant 16 ans. Il assure l'aumônerie des Filles de la Sagesse à Saint-Laurent, et l'apostolat des missions paroissiales... N'acceptant pas la reprise des vœux, il rejoint la Normandie le 20 septembre 1836, à 53 ans. Il s'établit à Laigle (autrefois « *L'Aigle* »), dans le diocèse de Sées (Orne). Il y exerce son ministère sacerdotal, comme « *prêtre habitué* » de 1836 à 1869, **pendant 33 ans** : sans avoir de charge officielle, il assure des services dans la paroisse de Laigle. Il est connu comme « *ancien missionnaire* ».

Il est **décédé à Laigle (Orne) le 16 février 1869, à 86 ans.**

8/ François OUVARD
frère Élie
(1767-1850)
53 ans en 1820

François est né à **Chaudron-en-Mauges** (Maine-et-Loire), le 9 octobre 1767, benjamin des 10 enfants de Vincent Ouvrard, voiturier, et de Perrine Rouiller.

Il fréquente l'école de Chaudron et devient ensuite tisserand.

Très pieux, **il s'engage vers 1785 comme laïc, dans le Tiers-Ordre du Carmel**, en lien avec les religieux **Grands Carmes d'Angers**, bien connus dans les Mauges. Il vit dans sa famille, aidant sa mère veuve depuis 1769 et qui mourra en 1788.

De 1789 à 1800, François est affronté aux tragédies de la Révolution française qui frappent les Mauges : deux de ses grands frères mariés en sont victimes. Lui-même risque sa vie plusieurs fois pour venir en aide aux prêtres pourchassés.

En 1805, à 38 ans, il se dirige vers Saint-Laurent-sur-Sèvre, et rencontre **le Père Supiot**, supérieur général de congrégation des Missionnaires du Saint-Esprit : **il lui demande de l'intégrer dans la communauté du Saint-Esprit.** Celui-ci voyant sa piété, et ses capacités pour enseigner, lui demande **de prendre en charge l'école des garçons de Saint-Laurent-sur-Sèvre, ce qu'il fera fidèlement de 1806 à 1821.** Il était « *instituteur breveté* ».

Il est appelé « *Frère Élie* », de son nom de Tertiaire du Carmel que tout laïc recevait lors de son engagement.

En 1822, après l'arrivée du Père Deshayes, il reçoit une autre mission du nouveau supérieur, car celui-ci a vu son état de fatigue : François est alors âgé de 54 ans. Le P. Deshayes lui demande **d'assurer le service du réfectoire des Missionnaires, et celui de servir la messe dans la chapelle des Filles de la Sagesse, édifiant celles-ci par sa tenue et sa piété.**

Le 22 septembre 1824 a lieu **la 1^{ère} profession religieuse de 42 frères du Saint-Esprit : le frère Élie en fait partie**, selon le témoignage du Frère Augustin (Jean Éveno).

Le frère Élie meurt le 6 mai 1850, à 83 ans, après 45 ans d'une vie religieuse donnée au Seigneur, aux enfants de Saint-Laurent-sur-Sèvre, et aux membres des deux congrégations du Saint-Esprit et de la Sagesse.

9/ Jacques RUFH
frère Jacques
(1792-1866)
28 ans en 1820

Jacques est né le 28 août 1792, à Leschaux, petite commune de Haute-Savoie, entre Annecy et Chambéry, dans le massif des Bauges.

Comme beaucoup de jeunes Savoyards, il est « tailleur de pierre ».

En 1792, les révolutionnaires occupent le royaume de Savoie, dont une partie devient le département du Léman, puis le département du Mont-Blanc. Plus tard, Napoléon 1er, ayant un grand besoin de recrues pour ses guerres en Europe, veut enrôler les jeunes Savoyards : beaucoup ne l'acceptent pas et deviennent « réfractaires ». C'est le cas de Jacques en 1812. Celui-ci ayant été arrêté est envoyé dans un régiment disciplinaire (26^{ème} régiment d'Infanterie de Ligne) destiné aux colonies des Antilles. Il se retrouve à Napoléon-Vendée (La Roche-sur-Yon), à 700 km de chez lui.

Jacques devait embarquer le 23 octobre 1814. Mais, entre-temps, il est tombé malade et il est soigné par les Filles de la Sagesse qui dirigent l'hôpital militaire de Napoléon-Vendée. Jacques, mourant de chagrin et d'ennui, est touché par les soins et la compassion de Sœur Saint-Justin (Marie-Jeanne Dubreuilh, 1776-1842), supérieure de cet hôpital de 1812 à 1843, ainsi que par l'exemple des 10 autres religieuses.

Jacques dit alors à Sœur Saint-Justin « qu'il s'offre à servir, toute sa vie, la congrégation, si elle voulait lui fournir le moyen de l'exonérer du service militaire... »

C'est ainsi que Jacques arrive à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 7 septembre 1815.

Pendant 51 ans, de 1815 à 1866, il va aider de multiples manières les deux communautés. Tour à tour, il est voiturier, tailleur de pierre, maçon, homme à tout faire, « homme de confiance » des deux communautés. Nous pouvons évoquer trois de ses travaux : les portails du Saint-Esprit et de Saint-Gabriel, la citerne du puits de Saint-Gabriel sur laquelle repose maintenant le Mémorial de Saint-Gabriel etc. Le Père Fonteneau écrit : « Il avait une rare aptitude pour tout. Ce n'était rien pour lui que d'apprendre un métier, et il tenait à faire les choses aussi parfaitement que possible. »

Le 22 septembre 1824 a lieu la 1^{ère} profession religieuse de 42 frères du Saint-Esprit : le frère Jacques en fait partie, selon le témoignage du Frère Augustin (Jean Éveno).

Le frère Jacques Rufh est décédé à Saint-Laurent-sur-Sèvre le 17 novembre 1866, à 74 ans.

10/ Élie MOULINIER
frère Joseph
(1788-1822)
32 ans en 1820

Élie Moulinier est **né à Paunat** (Dordogne), dans le Périgord, **le 26 mai 1788, dans une famille de cordonniers** de génération en génération. Il est le 4^{ème} enfant de François Moulinier « *maître cordonnier* » et de Marie Peyronie.

Il exerce le métier de son père, tout comme son frère aîné Jean. La 5^{ème} enfant du couple, **Madeleine Moulinier** (1793-1872) deviendra **religieuse** (converse) **de Sainte-Marthe de Périgueux de 1819 à 1872**, pendant 53 ans.

Il est difficile de savoir comment Élie a pu connaître la congrégation des Missionnaires du Saint-Esprit de Saint-Laurent à 480 km ! À l'époque beaucoup de jeunes de l'Auvergne ou du Périgord partaient chercher du travail loin de chez eux. Élie devient **frère du Saint-**

Esprit en 1819, à 31 ans. Le Père Duchesne donne à Élie le nom de « *frère Joseph* » pour le distinguer du frère Élie (François Ouvrard).

Le frère Augustin (Jean Éveno) qui l'a connu pendant plus d'un an écrit : « Je puis dire qu'il était très vertueux ; il causait peu et paraissait conserver habituellement la présence de Dieu. Il envoyait le sort des religieux qui ont des vœux et désirait ardemment d'en faire lui-même, mais alors on n'en faisait pas faire aux frères du Saint-Esprit, les missionnaires n'en avaient même point. Ce frère mourut en 1822, mais je ne puis dire en quel mois de l'année ». Tous les témoins de l'époque évoquent la sainteté du frère Joseph.

Le frère Joseph est décédé à Saint-Laurent le 2 décembre 1822, à 34 ans, en présence du Père Gabriel Deshayes. Il a été inhumé dans le cimetière de la Sagesse, le 4 décembre 1822.

11/ René LUNEAU

frère Aulaire

(1797-1860)

23 ans en 1820

René Luneau est né à Saint-Crespin-sur-Moine (Maine-et-Loire), en 1797, dans une famille de cultivateurs. On le trouve à Saint-Laurent-sur-Sèvre comme **jardinier** en 1817, à 20 ans.

C'est sans doute **en 1819 qu'il intègre la communauté du Saint-Esprit.** Le Père Duchesne l'accueille et lui donne le nom de *frère Aulaire*. Il assure les services **du ménage des missionnaires et du jardinage.**

En 1821, René change d'orientation. Il quitte Saint-Laurent pour aller travailler comme jardinier à **Jallais (49)** en 1824, puis à **Beaupréau**. **Il s'y marie avec Marie Gault le 31 août 1830.** Il décédera à **Beaupréau** le 28 août 1860.

N.B. son jeune frère **Joseph Luneau (1800-1837)** que nous voyons dans la liste nominative de 1820 habitait le *Saint-Esprit* : il y était **domestique, comme jardinier lui aussi pour les deux communautés.** Resté célibataire, il s'installe à **Vallet** où il décède en 1837.



➤ Lieux de naissance des 11 Pères et Frères du Saint-Esprit en 1820



<p>Aisne - Rozoy-sur-Serre : Louis Duguet Charente-Maritime – Surgères : Amand Ricard Côtes-d'Armor – Pordic : Yves Duchesne – Yves Hourdel Dordogne – Paunat : Élie Moulinier</p>	<p>Maine-et-Loire : Chaudron-en-Mauges : François Ouvrard La Jumellière : Joseph Blouin Saint-Crespin-sur-Moine : René Luneau Manche - Quetteville-sur-Sienne : Charles-Auguste Payen de la Garanderie Morbihan – Pluherlin : Pierre Mainguet Haute-Savoie – Leschaux : Jacques Ruph</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

F. Bernard GUESDON, Rome le 12 janvier 2018



PHOTOS-ÉNIGMES

Ces photos se trouvent dans les Lettres provinciales de l'année 2019 !
Peut-être vous en souvenez-vous ?
Sinon cherchez et vous trouverez !!!



Qui sommes-nous?



Qui suis-je ?



Qui suis-je ?



Qui suis-je?.....



Qui suis-je?.....



Chapitre provincial 2019 - 2022

Liste des frères capitulants (19 membres)

Membres de droit (9)

F. Claude MARSAUD, Provincial
F. Christian BIZON, Conseiller
F. Jean FRIANT, Conseiller
F. Gilbert DUGAST, Conseiller
F. Maurice HÉRAULT, Conseiller
F. Philippe BERTRAND, Conseiller
F. Alain HENRION, Conseiller
F. Guy BERTRAND, Économiste provincial
F. Levao Antoine RAKOTOARIMANANA, Supérieur du District

Membre élu (10)

F. Roger ASTIER
F. Robert BAUVINEAU
F. Gérard ÉGRON
F. Léon FLATRÈS
F. Denis LE CORRE
F. Georges LE VERN
F. Alain MONNERON
F. Yvan PASSEBON
F. Henri PÉROYS
F. Paul TEXIER

Ils ont rejoint la maison du Père...



Frères de la Province



F. Louis HERBRETEAU
† 21 avril 2020



F. André DENAIS
† 24 avril 2020

Frères d'autres Provinces

- F. Ricardo TOBAR SAINZ (Province d'Espagne)**
- F. Elicio IBEAS ANGULO (Province d'Espagne)**
- F. Pierre SAPOU (Province du Sénégal)**
- F. Jérôme RIOPEL (Province du Canada)**
- F. Louis-Philippe GUIMONT (Province du Canada)**
- F. Claude BÉLIVEAU (Province du Canada)**
- F. Charles GAREAU (Province du Canada)**
- F. Oscar BIGRAS (Province du Canada)**
- F. Octavian M.V. VARGHESE (Province de Bengaluru)**

Nos parents proches

- Mme Marie PAILLOU, sœur du F. Joseph BOTTON**
- Mr Guy MORAND, frère du F. Bernard MORAND**
- Mme Claire JEANNIÈRE, sœur du F. Camille LUCAS**
- Mr Paul MICHAUD, frère du F. Jean MICHAUD**
- Mr Jean-Marie BERTRAND, frère des FF. Guy et Philippe BERTRAND**

Missionnaires montfortains

Père Arun D'SOUZA
Père Francesco VALDAMERI
Père Jean-Nicolas GÉRARD
Frère Philip ABRANCHES
Père Hector BIBEAU
Père Mathias HEIJDENDAEL
Père Germain VINCENT
Frère Gilbert COMEAU
Père Eleuterio BERTASA
Père Ernesto ZANGA
Père Léon SAINT-AMAND
Père Gérard LEMIRE
Père Battista TORRI
Père Albert (Willem)NEDEREND
Père Taddeo PASINI

Soeurs de la Sagesse

Sœur Marie MENET
Sœur Françoise-Henri de Montfort (Françoise HERTZOG)
Sœur Germaine-Marie du Rosaire (Germaine BARTHAUD)
Sœur Jeanne-Marie des Anges (Jeanne LEGER)
Sœur Louis de Notre-Dame (Madeleine POIRIER)
Sœur Angèle de Jésus (Marie-Josèphe LOISEAU)
Sœur Étienne de Notre-Dame (Jacqueline ÉTIENNE)
Sœur Agnès du Cœur Immaculé

*Le Seigneur est mon berger,
je ne manque de rien... (ps 22)*





D

ieu aimant,

Créateur du ciel, de la terre et de tout ce qu'ils contiennent.

Ouvre nos esprits et touche nos coeurs,

Afin que nous puissions faire partie de la Création, que Tu nous as donnée.

Sois présent pour les personnes dans le besoin en ces temps difficiles,

En particulier les plus pauvres et les plus vulnérables.

Aide-nous à faire preuve de solidarité créative

Pour affronter les conséquences de cette pandémie mondiale.

Rends-nous courageux

Pour accepter les changements visant à la recherche du bien commun.

À présent, plus que jamais, puissions-nous nous sentir tous interconnectés et inter-dépendants.

Fais-en sorte que nous réussissions à écouter et à répondre

Au cri de la terre et au cri des pauvres.

Puissent les souffrances actuelles être les douleurs de l'accouchement

D'un monde plus fraternel et durable.

Sous le regard bienveillant de Marie Auxiliatrice,

Nous te prions par le Christ Notre Seigneur.

Amen !

*Pape François, « prière commune pour la Terre et l'Humanité »
à l'occasion du cinquième anniversaire de « Laudato si' »*

